

Nouvelles de Flandre

N° 81

Trimestriel/Driemaandelijks
JUILLET-SEPTEMBRE/JULI-SEPTEMBER 2016

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt
1200 BRUXELLES 20
Afgiftekantoor
1200 BRUSSEL 20
P008243

Maroc carnet de voyage

EPU : La Belgique se discrédite sur la question des minorités nationales

Christiane Buisseret, présidente de l'ABPF

Agenda des activités culturelles en français

www.francophonie.be/ndf



La langue française a-t-elle disparu de Flandre ?

Beaucoup d'associations proposent des activités diverses telles que conférences, spectacles ou visites guidées. Cependant, l'information circule mal. Par manque de moyens et par peur des extrémistes, la plupart des initiatives se limitent à un niveau local et sont relativement méconnues.

Il est donc indispensable de disposer d'un outil de communication efficace destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue française et à sa culture, d'entretenir des liens entre les francophones et de les faire connaître au-delà de leurs frontières.

C'est pourquoi nous avons créé l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF).

Que proposons-nous ?

- la diffusion d'un magazine sur Internet,
- la publication trimestrielle d'un agenda des activités en français,
- l'aide à la création de sites Internet destinés aux associations.

A qui notre projet s'adresse-t-il ?

- aux francophones de Flandre et de la périphérie de Bruxelles,
- à tous les néerlandophones qui désirent mieux connaître la langue et la culture françaises,
- aux autres francophones de Belgique et du monde avec qui nous souhaitons entrer en contact.

L'APFF s'interdit toute ingérence politique et philosophique, si ce n'est au niveau culturel qui est l'objet de son action. Elle désire en outre développer des relations harmonieuses avec les autres cultures.

L'APFF est membre de l'Association Francophone d'Amitié et de Liaison (AFAL) et membre observateur de la Conférence des Peuples de Langue Française (CPLF).

Vous pouvez **soutenir notre action** en devenant membre de notre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger : 30 €) ou en devenant membre d'honneur (cotisation 1 an : 50 € ou plus) ou encore en nous faisant un don. Les membres et les donateurs reçoivent le magazine "Nouvelles de Flandre" tous les trois mois.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Is de Franse taal uit Vlaanderen verdwenen ?

Talrijke verenigingen stellen verscheidene activiteiten voor zoals voordrachten, optredens of geleide bezoeken. Nochtans stroomt de informatie slecht door. Bij gebrek aan middelen en door de angst voor extremisten, beperken zich de meeste initiatieven tot een lokaal niveau en blijven ze relatief onbekend.

Het is dus noodzakelijk over een doeltreffend communicatiemiddel te beschikken bestemd voor alle belangstellenden in de Franse taal en cultuur, om een band te onderhouden tussen de Franstaligen en hen te leren kennen over de grenzen heen.

Daarom hebben wij de Vereniging ter Bevordering van de Francophonie in Vlaanderen opgericht.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Gibt es die französische Sprache noch in Flandern ?

Viele Vereine bieten verschiedene Aktivitäten wie Konferenzen, Vorstellungen oder Führungen an; aber leider ist der Informationsfluss schlecht. Aus mangelnden finanziellen Mitteln, aber auch aus Angst vor Extremisten beschränken sich die Initiativen auf eine lokalen Ebene und sind relativ unbekannt.

Deshalb ist ein effizientes Kommunikationsmittel wichtig, das denjenigen, die sich für die französische Sprache und deren Kultur interessieren zu Verfügung steht, und es ihnen ermöglicht, Kontakte zu unterhalten und die französische Sprache über ihre Grenzen hinaus bekannt zu machen.

Aus diesem Grund haben wir den Verein zur Promotion der Francophonie in Flandern gegründet.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Has French Disappeared in Flanders ?

Many associations offer various kinds of activities, conferences, exhibitions, guided tours, etc. Often though, the information about them doesn't get out. Whether through a lack of resources or a fear of extremists, most of these initiatives remain local and little known.

It is therefore essential to have good system of communication to reach all those interested in the French language and culture, to maintain contacts among Francophones and to make sure they are known to the wider world.

This is why we have created the non-profit Association for the Promotion of French Culture in Flanders.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



N° 81 - Juillet - Septembre 2016

Sommaire

- Editorial 3
- EPU : La Belgique se discrédite sur la question des minorités nationales 5
- Jan Baetens, un poète flamand amoureux du français 6
- Carnet de voyage : Maroc 7
- Liège accueille le Congrès mondial de la FIPF 18
- Rencontre avec Christiane Buisseret 18
- Francofolies de Spa 2016 21
- Missembourg, à la croisée des arts 22
- Dialectes romans en Belgique francophone : Un point de vue... 23
- Cannes, un cinéma d'hier plutôt que de demain : quel dommage ! 24
- Jeux 25
- Escapade dans le Dunkerquois 27
- En Bref ... 28
- Agenda 29
- Epinglé 31

Edito

« La non-ratification de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales est un caillou dans le soulier de la Belgique qui nous poursuit depuis des années et des années.

Il est temps que notre pays s'efforce d'enlever ce caillou. (...)

Il n'y a pas de raison que notre pays soit exempté de ratifier une convention qui a pas mal de mérites. »

intervention de la Ligue des droits de l'homme
 le 27 avril 2016 au débriefing de la société civile organisé
 par le SPF Affaires étrangères, suite à l'EPU de la Belgique

Quinze ans après avoir signé la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, la Belgique ne l'a toujours pas ratifiée.

Devant communiquer « en toute clarté » sa position à l'ONU, dans le cadre du deuxième Examen périodique universel (EPU) de notre pays, suite aux recommandations de la Suisse et de la Hongrie de ratifier ladite convention, force est de constater que la Belgique se discrédite en s'appuyant sur une double réserve contraire au droit international.

Nous vous invitons à découvrir notre analyse sur ce sujet sensible. Sans oublier notre dossier sur le Maroc, carrefour des cultures arabe, berbère, africaine et européenne ainsi que nos rubriques habituelles.

Bonnes vacances à toutes et à tous,

Edgar FONCK

**Vous trouverez un formulaire de cotisation et de soutien en page 26.
 Merci de nous envoyer vos commentaires et suggestions.**



Copyright © 1998-2016 A.P.F.F. asbl
 Siège : Avenue de Broqueville 268/12, B-1200 Bruxelles, Belgique
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique

Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : <http://www.francophonie.be/ndf>
 Banque : BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB



Avec le soutien de la Commission communautaire française et de l'Aile belge de l'Union internationale de la presse francophone.



Le Cercle Royal Artistique et Littéraire

a.s.b.l.

Ses Salons et Son Auditoire
Ses Grandes Conférences et Ses Déjeuners-causeries
Son Cycle de Cours-Conférences
Sa Bibliothèque
Son Club Informatique
Son Club de Bridge et ses Cours de Bridge
Ses Duplicata et ses Tournois
Son Club de Scrabble en Duplicata
Son Atelier d'Éveil au Théâtre
Ses Visites, Excursions et Voyages culturels

cral.reservations@gmail.com
Recollettenlei 3
9000 Gent
Tél: + 32 (0)9 223 15 89

Hotel Alizee



*Dans une oasis de verdure et de calme,
à une centaine de mètres de la plage,
dix chambres de luxe totalement rénovées,
une piscine extérieure chauffée et un sauna...*

La formule pour des vacances réussies.

Fam. Derinck - Willems
Tollenslaan 1 • B-8421 De Haan
tél: 059.23.34.75 • fax: 059.23.76.34
e-mail: info@hotelalizee.be
www.hotelalizee.be



REVUE GENERALE : 150 ans !

Il est rare de conjuguer ce que l'on peut appeler une tradition avec un sens évident du renouvellement. La REVUE GENERALE fournit un exemple constant de cette conjugaison difficile qui, pour elle, paraît naturelle. Elle parvient, en demeurant fidèle à elle-même à sauvegarder sa jeunesse et sa mobilité d'esprit. Ouverte aux problèmes du jour, (...) elle apporte chaque mois ses grandes études, ses témoignages, ses réflexions, tout en restant un des derniers lieux d'accueil à la littérature.

Le Soir.

La REVUE GENERALE, qui chemine vers ses 150 ans, a pris un fameux coup de jeune dans sa présentation. Les articles demeurent ce qu'ils ont toujours été : excellents.

La Libre Belgique.

En dehors de deux interruptions dues aux guerres de 1914-1918 et de 1940-1945, ce sont des années de vie culturelle belge qui habitent ces milliers de pages. Au gré du temps, ont figuré au sommaire des articles traitant de politique belge et étrangère, d'économie, de questions sociales, d'histoire, de géographie, de philosophie morale, de sciences et de technique, de littérature et d'art. La REVUE GENERALE mérite donc bien son nom.

Francophonie vivante.

REVUE GENERALE
EN VENTE EN LIBRAIRIE

POUR RENSEIGNEMENTS, COMMANDE OU ABONNEMENT :

REVUE GENERALE
Chaussée de Louvain, 41
B-1320 HAMME-MILLE
www.revuegenerale.be

EPU : La Belgique se discrédite sur la question des minorités nationales

Examen périodique universel de la Belgique - janvier 2016

Lors de son deuxième Examen périodique universel (EPU), organisé par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU en janvier dernier, la Belgique avait laissé en suspens 35 recommandations, dont les recommandations de la Suisse et de la Hongrie de ratifier la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales.

« La Flandre qui ne veut à aucun prix entendre parler de minorité francophone sur son territoire, conduit la Belgique à se discréditer sur la scène internationale ! » Telle est la conclusion de la Coalition des associations francophones de Flandre (CAFF)⁽¹⁾ regroupant six associations représentatives des 310.000 francophones de Flandre, en ce compris la périphérie de Bruxelles et l'entité des Fourons, après avoir pris connaissance de l'addendum que notre pays a fait parvenir à l'ONU.

Double réserve contraire au droit international

En effet, dans sa réponse, la Belgique dit entre autres ne pas pouvoir s'engager à mettre en œuvre les recommandations de la Suisse et de la Hongrie de ratifier la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales. Assez étonnamment, la Belgique s'appuie dans son argumentation sur la double déclaration⁽²⁾ formulée en 2001, à la demande de la Flandre, lors de la signature de la convention-cadre. Ce n'est que récemment que la Belgique a qualifié explicitement cette double déclaration de « réserves » lesquelles, *in casu*, sont contraires au droit international.

Ces deux réserves concernent d'une part la primauté des dispositions internes sur la convention-cadre et d'autre part la nécessité préalable d'une définition de la notion de minorité nationale par la Conférence interministérielle de politique étrangère (CIPE). Elles n'ont, aujourd'hui, plus aucune raison d'être, compte tenu de l'adoption, en 2002, du rapport Nabholz et de la résolution 1301 par le Conseil de l'Europe.

Position du Conseil de l'Europe

Comme l'explique le président de l'ADHUM Eric Libert : « la première réserve a été contrée par la résolution 1301 du Conseil de l'Europe qui a expressément regretté que les autorités belges aient jugé nécessaire d'accompagner cette signature d'une réserve à ce point large qu'elle risquait de priver d'effet la plupart des dispositions de la convention, ce qui constituerait une violation de la convention de Vienne sur le droit des traités qui interdit aux Etats d'accompagner la ratification d'une convention de réserves la vidant de son sens ».

Quant à la seconde réserve, « les travaux de la CIPE, qui n'ont jamais abouti, sont rendus inutiles par la même résolution 1301 qui, s'appuyant sur la Commission de Venise, a non seulement défini la notion de minorité nationale mais également désigné les minorités nationales à protéger en Belgique. A savoir, notamment, la population francophone établie en Région flamande et la population néerlandophone établie en Région de langue française ».

Position de l'ONU

Sur ce point, la position de l'ONU⁽³⁾ est également très claire : « La reconnaissance du statut de minorité ne relève pas de la seule décision de l'Etat. Conformément à l'interprétation authentique faite par le Comité des droits de l'homme de l'ONU, l'existence de minorités doit être établie selon des critères objectifs. Tout doit être fait pour garantir le respect du principe d'auto-identification ». Et de préciser : « Les Etats doivent recueillir des données ventilées (...), y compris dans le cadre des recensements nationaux. (...) Ces données permettent de mieux appréhender l'importance numérique et la situation des minorités. (...) Ces données doivent se fonder principalement sur l'auto-identification, et la société civile et les groupes minoritaires doivent être associés à l'ensemble du processus ».

La Belgique n'aurait-elle pas été mieux inspirée en répondant tout simplement à l'ONU que la Flandre avait écrit noir sur blanc dans son accord de Gouvernement qu'elle ne ratifiera pas la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales ? Et que, ce faisant, la Flandre tente de bloquer tout processus de ratification...

Edgar FONCK

(1) La Coalition des associations francophones de Flandre (CAFF) regroupe l'Action Fouronnaise, l'Association culturelle de Dilbeek (ACD), l'Association de Promotion des Droits Humains et des Minorités (ADHUM), l'Association francophone de Leeuw-Saint-Pierre, l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF) et Citoyens de Zaventem.

(2) « Le Royaume de Belgique déclare que la Convention-cadre s'applique sans préjudice des dispositions, garanties ou principes constitutionnels et sans préjudice des normes législatives qui régissent actuellement l'emploi des langues. Le Royaume de Belgique déclare que la notion de minorité nationale sera définie par la conférence interministérielle de politique étrangère. »

(3) Recommandations formulées par le Forum sur les questions relatives aux minorités du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, vingt-huitième session, A/HRC/28/77 § 10 et 24.



Jan Baetens, un poète flamand amoureux du français



En mai, c'est Jan Baetens qui s'est prêté à la formule des « diners littéraires bruxellois », un concept créé par la Maison de la Francité. L'occasion de découvrir un personnage au parcours atypique mais néanmoins cohérent.

Jan Baetens est peut-être le dernier poète flamand d'expression française. Professeur à l'Université Catholique de Leuven, il est l'auteur de nombreux ouvrages d'analyse et de critique littéraire. Ses recherches qui, au début, portaient sur la littérature contemporaine, se sont étendues peu à peu à l'analyse des rapports entre texte et image, très souvent dans ses formes les plus populaires : bande dessinée et roman-photo.

Il a reçu le Prix triennal de poésie 2007 de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son recueil *Cent fois sur le métier* et en 2015, l'Association des écrivains belges de langue française lui a décerné le Prix Elie Rodenbach qui couronne l'œuvre du meilleur poète flamand d'expression française.

Flamand parmi les francophones

Jan Baetens codirige la revue *Formules*, la revue des littératures à contraintes. Une forme de littérature qu'il pratique et défend. A ses yeux, la littérature ne doit pas servir à l'expression de soi ou à reproduire, documenter un reflet de la société. Il s'agit plutôt de faire confiance à l'inspiration qui surgit d'autant mieux lorsqu'on est contraint à suivre des règles librement choisies, originales et pas trop faciles. Pour Jan Baetens, l'amour de la contrainte a signifié l'abandon

de la langue maternelle et l'adoption d'une langue étrangère. Il n'écrit pas en français que pour la contrainte mais, avant tout, par amour pour cette langue.

Lorsque tardivement (à la quarantaine), il arrive à l'écriture, il fait le choix du français pour le français mais aussi contre le néerlandais. Pour lui, le français possède une réelle et très forte dimension affective qui s'explique par ce qu'il appelle « *un Hiroshima linguistique* » vécu à l'âge de 12 ans. « *Je ne parlais que le patois, à la maison mais aussi à l'école. Quand j'ai quitté mon village pour entrer à l'école secondaire, j'ai été brusquement et brutalement confronté à la campagne de promotion du néerlandais standard (ABN). Soudain, on devait parler la langue hollandaise et cela m'a tellement dégoûté et traumatisé que je me suis tourné vers le français* » explique-t-il. Le français lui donne accès à une communauté littéraire et via ces textes, à une culture qu'il dit « *idolâtrer* ».

Jan Baetens un homme à double casquette, à la fois professeur d'université flamand et poète francophone. Un statut d'autant plus facile à porter, selon lui, que sa création littéraire en français est totalement ignorée en Flandre. « *Je mène une double vie* ». Combiner un vrai métier et l'écriture lui paraît nécessaire et complémentaire. « *Tous les poètes devraient être des poètes du dimanche, des poètes non professionnels.* »

Anne-Françoise COUNET

Informations : www.maisondelafrancite.be



Débat animé par Rony Demaeseneer



Dîner littéraire à la MDLF



Maroc, carrefour des cultures arabe, berbère, africaine et européenne

Au croisement de plusieurs mondes, le Maroc a hérité d'une histoire riche, alimentée par des mouvements de populations originaires d'Afrique subsaharienne, d'Arabie et par la mobilité des Marocains eux-mêmes. Une terre, à la fois, d'émigration et d'immigration qui s'enrichit de la culture de l'autre. Une multiculturalité et un multilinguisme porteurs de défis et sources de vifs débats.

Un territoire varié

Nommé par les géographes arabes « al-maghreb al-aqsâ », c'est-à-dire « le pays de l'extrême couchant », le Maroc est entouré de trois mers : l'océan atlantique, la Méditerranée et la grande mer de sable du Sahara. Pays résolument montagneux, les hauts reliefs de l'Atlas ont longtemps été un obstacle à la communication entre les diverses communautés du nord et du sud. Ces variétés géographiques influencent considérablement le climat. « Un pays froid où le soleil est chaud » dicton souvent vérifié par les touristes qui voyagent dans les régions où les écarts de température sont très marqués entre l'hiver et l'été, entre le jour et la nuit.

C'est un pays qui attire par la diversité de ses paysages, la richesse de sa culture, la clémence de son climat, la variété de sa cuisine, l'accueil de ses habitants. Mais c'est aussi une destination qui effraie certains, suite aux attentats perpétrés sur son territoire. Depuis quelques années, les autorités marocaines multiplient les efforts pour sécuriser et encadrer le tourisme dans le pays, avec un souci évident de tirer la qualité vers le haut. À la croisée des frontières entre l'Europe, le Maghreb, l'Afrique et le Moyen-Orient, le Maroc se positionne comme un allié dans le combat qu'il mène contre le terrorisme.

D'un point de vue économique, depuis les années 2000, on note une amélioration significative de certains indicateurs comme la baisse du taux de chômage, l'augmentation de la croissance ou une inflation contenue auxquels on peut ajouter des investissements étrangers en forte augmentation. Pour attirer plus d'investisseurs, le Maroc poursuit une politique de privatisation et de modernisation des infrastructures. Le tourisme est aussi un secteur clé de l'économie avec le plan « Vision 2020 » qui vise un doublement du nombre de touristes soit 20 millions de visiteurs.

Origines historiques

La diversité culturelle qui compose le pays est le résultat de milliers d'années d'interaction. Les premiers habitants du Maroc sont les Berbères. Après les Phéniciens puis les Romains, la région passe sous l'emprise byzantine et au 7ème siècle, les Arabes y apportent l'islam. S'en suit une succession de dynasties musulmanes, la plus connue étant celle des Saadiens (fin du 16e siècle) durant laquelle le Maroc connaît une période faste avec une grande expansion tant au niveau terri-

MAROC



Mohammed VI

- Nom officiel :** Royaume du Maroc
- Superficie :** 446.550 km² (Belgique : 32 545 km²)
- Population :** env. 33.000.000 habitants
- Capitale :** Rabat (env. 600.000 hbts)
- Langues officielles :** arabe, amazigh (berbère)
- Langues en usage :** arabe classique, arabe marocain (darija), langues berbères régionales, français et espagnol
- Monnaie :** Dirham (MAD), 1 € = +/- 11 MAD
- Religions :** islam 99%
- Indice de développement humain :** 126ème rang mondial en 2015
- Taux de chômage :** 9,8 %
- Secteurs d'activité :** agriculture (17 %), industrie (28 %), service (55 %)
- Adhésion à la Francophonie :** 1981
- Statut :** Etat membre

torial qu'au niveau culturel. Au milieu du 17^e siècle, la dynastie des chérifs alaouites accède au pouvoir. C'est encore elle qui gouverne le Maroc de nos jours.

Au 19^e siècle, le Maroc vit sous l'influence de pays européens, notamment la France et l'Espagne qui elle, occupe alors la côte méditerranéenne. En 1912, le Maroc devient un protectorat français malgré la présence des Espagnols dans le Nord. Le général Lyautey, nommé « résident général » mène une politique respectueuse envers les habitants du pays. Il réorganise le pays et pose les bases économiques du Maroc moderne.

Mais ce sont les Français qui ont le contrôle de l'économie. L'occupation française, renforcée par l'arrivée massive de colons, provoque des révoltes nationalistes. Et en 1956, la France de même que l'Espagne doivent reconnaître l'indépendance du Maroc (sauf pour Ceuta et Melilla qui restent des enclaves espagnoles). Un « départ en douceur » puisque le Roi demande aux Français de rester le temps de mettre en place les structures nécessaires pour faire fonctionner le pays correctement.

Le roi Hassan II arrive au pouvoir en 1961. C'est un monarque absolu qui détruit toute forme d'opposition. Au milieu des années 1970, le Maroc revendique le Sahara occidental, territoire appartenant à l'Espagne et qui demande son indépendance. A l'heure actuelle, un problème toujours non résolu puisque le Sahara occidental n'a pas encore trouvé de statut définitif au plan juridique.

Une monarchie très influente

Le Maroc est doté d'un parlement et d'une constitution mais les pouvoirs du roi restent très étendus. Il cumule fonction politique et religieuse : il nomme et révoque le Premier ministre, peut dissoudre les assemblées, suspendre la constitution et est le chef religieux des musulmans marocains. La presse n'a pas le droit d'émettre de critiques à son égard. Du reste, il est tout aussi tabou de remettre en question les fondements de la religion ou l'intégrité du territoire.

Le Maroc n'a pas vraiment connu de printemps arabe mais les révolutions en Tunisie et Égypte ont inspiré les Marocains qui ont défilé pacifiquement dans les rues des grandes villes pour réclamer l'accélération de réformes promises. Mohammed VI a donc proposé une révision de la constitution qui ouvre la voie à une société plus ouverte et démocratique, un État de droit et des institutions modernisées, une plus stricte séparation des pouvoirs et une décentralisation accrue. Depuis 2011, grâce à cette nouvelle constitution, le Maroc se lance dans un ambitieux programme de réformes.

Enjeux linguistiques

Parmi ces réformes : la reconnaissance de l'amazigh (la langue berbère) comme langue officielle en plus de l'arabe. Une décision de première importance parce que la complexité de la situation linguistique est un des facteurs qui fait peser de grands enjeux sur l'école. Comme l'explique Driss El Yazami, président du Conseil national marocain des droits de l'homme (CNDH), ces réformes constitutionnelles ne s'appliquent pas sans mal et alimentent de nombreux débats. « Certains Ber-

bères veulent que leur langue ait exactement le même statut que l'arabe (notamment dans l'enseignement). Une partie des islamistes qui sont des nationalistes arabes défendent la prédominance de leur langue et rejettent le français, langue du colonisateur, langue de la laïcité et appuient l'apprentissage de l'anglais, langue de la science ». Face à ces revendications, il faut veiller à « mettre en valeur la pluralité et l'égalité des cultures pour maintenir un cadre national démocratique et faire en sorte que le politique ne soit pas prise en otage par l'identitaire ».

Quelle langue parle-t-on exactement ? Où et quand ? L'arabe et l'amazigh, les deux langues reconnues officiellement défendent leur place dans les rouages institutionnels. Dans les situations informelles, on parle l'arabe dialectal, l'arabe marocain qui varie en fonction des régions et des classes sociales. Dans certaines régions, on communique en langue berbère qui, elle aussi, a des variantes régionales. L'espagnol est encore utilisé dans le nord. Enfin, le français est en usage dans l'armée, l'administration, l'économie, les secteurs techniques et scientifiques, les médias et l'éducation. On comprend aisément que la politique linguistique à mener n'est pas simple d'autant plus que ces diverses langues possèdent des alphabets différents : arabe, latin (pour les langues européennes) et de type hiéroglyphique pour l'amazigh. Un beau défi pour les instituteurs !

Pour un étranger, ce qui est tout à fait particulier et étonnant, c'est la façon dont deux Marocains peuvent échanger en fonction de la situation ou de leurs compétences linguistiques. Une même personne peut privilégier soit l'arabe soit le français et mélanger les deux langues sans aucun problème. Même à la radio, nombre de phrases sont ponctuées de mots en français qui se rapportent à des termes techniques, médicaux ou liés à la vie moderne.

Enjeux éducatifs

Dans l'enseignement, nous l'avons souligné, la politique linguistique est complexe et oppose principalement les défenseurs de l'arabisation à ceux de la francisation. Il faut dire que la campagne d'arabisation, mise en place dans les années 70-80, sous l'impulsion du parti de l'Istiqlal, le parti de l'indépendance et appliquée sans trop de préparation et réflexion pédagogique, a eu des conséquences assez dramatiques. De nombreuses études ont mis en évidence les faibles résultats des écoliers marocains qui se situent souvent au bas des tableaux de classements internationaux. Les classes sont souvent surchargées, faute d'un nombre suffisant d'enseignants. L'enseignement public étant aussi peu performant, s'est développé en parallèle un enseignement privé, payant, dont les performances ne sont pas d'égale qualité. Pour l'élite économique, il existe aussi une troisième catégorie d'écoles : les établissements internationaux, le plus souvent français. Une « ségrégation scolaire » qui d'ailleurs a été pointée par l'UNESCO pour son caractère antidémocratique.

Divers enjeux fondamentaux pour lesquels la société marocaine se mobilise afin que le pays continue à progresser sur la voie de la démocratie et du progrès économique et social.

Anne-Françoise COUNET

Sur les traces du protectorat à Rabat

Moins agitée que Casablanca, moins touristique que Marrakech, moins illustre que Fès, Rabat fait figure de capitale sereine. Agréable et cosmopolite, la ville est percée de larges avenues plantées de palmiers et de fleurs, abritant un vaste palais royal et quelques beaux édifices Art déco.

C'est Hubert Lyautey, le premier résident général qui la choisit pour devenir le centre administratif du protectorat français. Il imprime sa marque personnelle et fait construire la ville nouvelle sur un vaste espace entre la médina et le palais royal. Lyautey impose à ses architectes « *de toucher le moins possible à la ville indigène* ». On construit de larges voies, bordées de nombreux bâtiments administratifs et on élève de belles demeures entourées de jardins.

L'**avenue Mohammed V**, artère principale de la nouvelle ville s'inscrit dans le prolongement d'une importante rue commerçante de la médina. Elle sépare la ville en deux et devient l'un

des lieux les plus fréquentés. Très bien restaurée, l'avenue abrite actuellement de nombreux cafés, boutiques et bouquinistes. Elle est le siège de nombreux édifices :

- la **poste** est l'un des premiers bâtiments construits à la fin des années 1910 ;
- la **gare de Rabat-ville** est un joli petit bâtiment datant de 1920. Pour ne pas couper la ville en deux par les voies, l'architecte avait déjà prévu de faire passer les trains par des tunnels ;
- le parlement était anciennement le **palais de justice** ;
- l'ancienne **banque du Maroc**, dont le style mêle les traditions mauresques et l'architecture moderne, est en cours de rénovation ;
- la **cathédrale Saint-Pierre** affiche un style néoclassique sur un plan en croix latine et deux tours qui ne dépareraient pas une mosquée.

Anne-Françoise COUNET



Avenue Mohammed V



Cathédrale Saint-Pierre



Palais de Justice devenu Parlement



Poste



Banque du Maroc



Gare de Rabat-Ville

Agora Francophone L'Année Francophone Internationale

2016

agorafrancophone
l'information
revitalisée



Agora Francophone rend pleinement compte de la **permanence** et de la **richesse** du lien francophone ainsi que de la **vitalité** de tous **ses acteurs à travers le monde**.

Agora francophone = une revue de presse hebdomadaire + une rubrique Année Francophone Internationale + des reportages et des entretiens
www.agora-francophone.org



L'ANNÉE FRANCOPHONE INTERNATIONALE

Depuis 25 ans, la revue annuelle L'Année Francophone Internationale, nourrie par plus de 200 auteurs dresse un état objectif et indépendant des grands dossiers de la francophonie.
Parution : tous les ans en novembre



Le français, clé d'accès à la promotion sociale

Le paysage linguistique du Maroc est le témoin de nombreux brassages. Le pays est historiquement multilingue et parmi les langues utilisées, le français garde une place de choix. C'est un atout important sinon décisif pour trouver un emploi (surtout dans le secteur privé), d'autant plus dans le contexte d'internationalisation actuel.

Français et enseignement

Le français au Maroc, on l'entend et surtout on le voit partout : le nom des rues, les affiches publicitaires ou les devantures de magasins. A première vue, on pourrait croire que tous les Marocains le maîtrisent. Pas du tout ! Tout dépend du milieu socio-économique et du type d'enseignement suivi. Les enfants dont les parents ont les moyens de les envoyer dans les écoles françaises, n'ont bien entendu, pas le même niveau que les élèves qui fréquentent l'enseignement public ou privé marocain.



Malika Bounagui

Depuis l'arabisation de l'enseignement, le français est introduit comme langue étrangère. Le volume d'heures est assez conséquent (près de 2.000 heures sur 11 ans) et devrait donc permettre d'étudier et de travailler dans cette langue. Mais, on est loin du compte. Le problème réside, entre autres, dans la formation des enseignants et la qualité des méthodes pédagogiques. Malika Bounagui, présidente de l'association marocaine des enseignants de français (AMEF) reconnaît que « souvent l'enseignement du français se concentre trop sur l'étude des auteurs classiques (Molière, Hugo, ...) et laisse peu de place à l'apprentissage des compétences communicatives ».

L'enseignement du et en français est au cœur des préoccupations du gouvernement qui veut permettre, au plus grand nombre, d'accéder à une bonne qualification professionnelle. Lamia Radi, directeur de la Coopération et de l'Action culturelles au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération explique qu'« une Charte de l'enseignement a été mise en place, en vue d'augmenter jusqu'à 20% la part de l'enseignement privé et ainsi délester l'éducation nationale qui n'a



Lamina Radi

pas la capacité de gérer trois millions d'enfants ». D'autre part, on a mis sur pied « des filières internationales faisant partie de l'enseignement public et permettant un enseignement de qualité pour les enfants de tous milieux qui en ont la capacité ». Dans ces filières, les cours de mathématiques, sciences naturelles et physiques ne sont plus donnés en arabe mais en français et

permettent ainsi un meilleur accès à l'enseignement supérieur et universitaire qui lui s'est toujours fait en français. Ainsi, après des décennies d'arabisation, le Maroc prend la voie d'une plus grande francisation de son enseignement, espérant ainsi en améliorer l'efficacité.

Le soutien de la France

La France ne se détourne pas de ses « responsabilités » et continue d'entretenir des relations très privilégiées avec le Maroc. Le réseau culturel et pédagogique offert est plus



Hervé Guillou

important que dans n'importe quel autre pays du monde : 12 sites d'implantation (instituts culturels ou alliances françaises) et 32 écoles françaises (10% du réseau mondial). Et la demande est telle que seuls 10% des demandes d'inscription dans le réseau scolaire sont satisfaits. Mais comme l'indique Hervé Guillou, attaché de coopération éducative de l'Institut français,

« la France ne compte plus ouvrir de nouvelles écoles mais se propose de collaborer à la réforme du système éducatif marocain ». Notons que le nombre de cours privés de français est, lui aussi, énorme : plus de 80.000 inscriptions par an pour des cours ou examens. Preuve de l'importance que donnent les Marocains (qui en ont les moyens !) à la langue française dans l'éducation de leurs enfants.

Français et institutions

Le français n'est pas utilisé que dans le secteur privé, il est aussi présent dans bien des domaines de la vie publique. ☞

Pour ce qui est de la justice, la langue arabe littéraire est utilisée pour la rédaction des lois et des décrets qui sont la plupart du temps ensuite traduits en français. Au niveau de l'administration publique, les interactions orales avec les citoyens se déroulent normalement en arabe marocain mais parfois aussi en français ou en langues berbères. Pour les communications internes, plus on grimpe dans la hiérarchie plus le français est utilisé. Enfin, dans les domaines scientifiques et techniques, on utilise le français.

Comme partout, la presse écrite est en perte de vitesse. Les journaux publiés en français n'échappent à cette évolution mais restent encore assez nombreux que ce soit pour la presse d'information générale, la presse régionale, l'information économique ou culturelle. L'arabe est davantage présent à la télévision. Les bulletins d'information sur la chaîne nationale sont en alternance en arabe et en français.



Cristina Robalo-Cordeiro

Le Maroc est aussi fortement engagé dans la Francophonie internationale. En 2012, L'OIF a ouvert un Bureau régional de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) à Rabat pour répondre de façon plus efficace aux besoins de la région du Maghreb qui compte le plus grand nombre d'universités francophones. Selon Cristina Robalo-Cordeiro, directrice de ce Bureau, la gouver-

nance est l'un des axes prioritaires. Il s'agit de stimuler la modernisation de la gestion au moyen de projets tels que l'auto-évaluation des universités tant au niveau pédagogique que sur les plans scientifique, technologique et administratif. Autre axe important, la question culturelle. « *Suite aux printemps arabes, il est indispensable d'insister sur l'interculturalité, l'ouverture au dialogue des cultures* ». En témoigne le « Forum universitaire maghrébin des arts ».

Et bien entendu, la Francophonie est aussi largement fêtée, chaque année, en mars. Parmi les Représentations francophones qui s'associent à l'événement, la Délégation Wallonie-Bruxelles à Rabat n'est pas la moins dynamique. Une délégation qui n'est pas seulement active pour la fête de la Francophonie.

Délégation Wallonie-Bruxelles

Le rôle des Belges est plutôt un rôle de coordination comme l'explique Xavier Denis, Conseiller pour la coopération et



Xavier Denis

la culture. « *Notre budget est bien limité par rapport à celui déployé par la France, par exemple. Mais, nous avons l'avantage du cœur car nous sommes perçus comme plus neutres. Nous mettons à disposition des moyens humains plus que financiers et les résultats sont très satisfaisants car nous créons des liens, des réseaux humains efficaces et très appréciés* ».

La coopération belgo-marocaine est axée sur l'éducation et le développement durable. Nous épinglerons trois projets.

Appui à l'enseignement du FLE

Le professeur Jaafar Khalid, directeur du laboratoire de langues de l'université d'Oujda est le porteur du programme de mutualisation des ressources FLE et d'appui à son enseignement, en collaboration avec l'université de Liège, qui regroupe six universités marocaines. « *Nous voulons mettre en place des outils comme des tests d'évaluation de compétences, des formations d'enseignants, des ressources numériques (exercices, capsules vidéo, ...)* pour permettre le développement d'un enseignement du



Jaafar Khalid

français adapté aux réalités des étudiants de plus en plus connectés et complémentaire à la formation en classe. »

Création d'une anthologie

Il s'agit ici d'un projet en collaboration avec les Archives et Musée de la Littérature (AML) de Bruxelles. Le directeur du laboratoire d'études et de recherches sur l'interculturel de l'université d'Al Jadida (au sud de Casablanca), Abdelouahad Mabrouh coordonne la mise en place d'un corpus de textes d'auteurs marocains, tunisiens, algériens, libanais et belges choisis en fonction de cinq thématiques et qui sera édité dans une anthologie à disposition de l'enseignement de la littérature francophone pour les élèves du secondaire de ces cinq pays. « *Auparavant, chaque pays avait son anthologie. Nous allons disposer d'un corpus transversal où des notes en bas de page permettront d'expliquer les notions culturelles propres à un pays* ». Une initiative remarquable pour ouvrir les jeunes à la richesse de leur littérature et à l'interculturalité.



Abdelouahad Mabrouh

Soutien à l'entrepreneuriat féminin

Un 3ème projet non linguistique mérite d'être cité. L'Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'étranger (APEFE) – centre d'expertise de Wallonie-Bruxelles – a mis en place le programme *Min Ajiliki*, un



Benoît Stiévenart

dispositif d'accompagnement des femmes pour développer et consolider leur projet d'entrepreneuriat. Benoît Stiévenart, administrateur du programme explique : « *par exemple, une mère de famille fait des travaux de couture seule à la maison et veut déclarer son activité et pourquoi pas éventuellement ouvrir une petite boutique. Grâce à ce projet, elle peut suivre une formation, obtenir*

des conseils en gestion ou avoir un micro-financement ». Les femmes sortent du secteur informel et contribuent au développement de l'économie marocaine. Elles améliorent le niveau de vie de leur famille et permettent l'accès de leurs enfants à un meilleur enseignement. La boucle est bouclée !

Anne-Françoise COUNET



Une école belge à Casablanca

Cela fait près de deux ans que l'école belge de Casablanca (EBC) a ouvert ses portes. Après Kinshasa et Lubumbashi (RDC), Kigali (Rwanda) et Bujumbura (Burundi), l'établissement de Casablanca vient renforcer le réseau des écoles belges à l'étranger. Et ce n'est sans doute pas terminé puisqu'un projet similaire est envisagé à Rabat (la capitale marocaine) pour la rentrée 2018.

Située entre la mer et un domaine de villas résidentielles, l'école est installée dans un immeuble flambant neuf, spacieux, lumineux et coloré. Des locaux comme en rêveraient tous les petits écoliers belges. Ce n'est pas parce que la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) est plus généreuse en dehors de ses frontières. La structure est entièrement privée et ne reçoit pas un euro de subvention. Les bâtiments sont loués à un consortium qui investit dans divers secteurs et pour la première fois dans l'enseignement. Un choix qui n'est sans doute pas étranger au fait que son propriétaire est belgo-marocain.

Un projet pédagogique

Le projet scolaire constitue une très belle vitrine pour la FWB. Dès son ouverture, l'EBC a attiré non seulement des élèves d'origine belge mais surtout des Marocains et d'autres nationalités désireux de recevoir un enseignement en français. Jusque-là seul le dispositif scolaire mis en place par la France était accessible. Il faut dire que la bonne réputation belge en matière de pédagogie n'est pas usurpée.

Si la FWB n'intervient pas financièrement, il en est tout autrement sur le plan pédagogique. Les programmes sont ceux de la Communauté française de Belgique auxquels sont intégrés des cours d'arabe, de culture, d'histoire et de géographie marocaines dispensés par des enseignants locaux en concertation avec le Ministère de l'Éducation marocain. Les professeurs titulaires de classe et autres enseignants sont expatriés ou en contrat local mais disposent tous obligatoirement des titres belges requis pour dispenser le programme de la FWB.

L'enseignement belge vise une approche par compétences. « C'est un enseignement beaucoup plus comportemental que disciplinaire, un enseignement qui donne du sens aux apprentissages. Ainsi, les objectifs visent autant l'acquisition des savoir-faire et des savoir-être que l'acquisition des savoirs. Le principe d'une tête bien faite préférable à une tête bien

pleine est une des priorités de l'enseignement. Le respect du développement de l'enfant, l'expression, l'apprentissage de l'esprit critique et de l'autonomie sont des objectifs essentiels », explique Etienne Crousse, directeur de l'EBC.

Un projet social

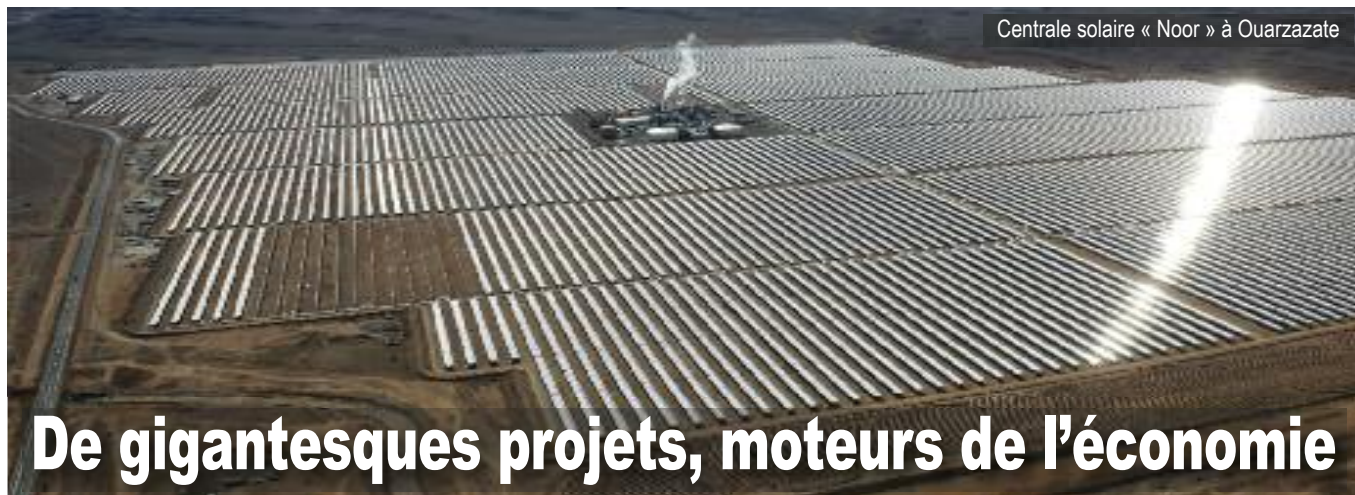
Cette année, l'école compte 676 élèves (556 en primaire et 120 en secondaire) dont 22% de Belges. L'établissement étant privé, il fonctionne uniquement grâce à l'intervention financière des parents (ou très souvent de leur employeur). Les droits d'inscription et frais scolaires sont conséquents. Par exemple, en plus des 3.500 euros à payer pour la première inscription (une seule fois donc), en primaire les parents belges devront déboursier environ 8.000€/an, les Marocains 11.000€ et les autres nationalités 13.000€.

Un enseignement loin d'être accessible à tous. C'est pourquoi, un volet social a été inclus dans l'accord bilatéral signé entre la FWB et l'état marocain. L'EBC est partenaire, notamment, de l'association *SOS Village d'enfants* et accueille une dizaine d'enfants pour une scolarité complète gratuite. D'autres partenariats avec des associations locales sont aussi prévus.

Une école modèle tant par ses infrastructures riantes que par la motivation de ses enseignants et la place réservée aux enfants mais malheureusement réservée à une élite. Les conditions sont diamétralement différentes dans les établissements publics marocains.

Anne-Françoise COUNET





Un récent rapport publié par le Forum économique mondial place le Maroc à la 1^{ère} place en Afrique du Nord en termes d'infrastructures et à la 6^{ème} place dans le monde arabe. Ce score revient aux efforts déployés par le pays pour renforcer son économie et lui permettre d'être compétitif à l'échelle internationale.

« Depuis 2000, le pays s'est lancé dans de grands travaux d'infrastructures du réseau autoroutier, ferroviaire et portuaire ainsi que dans la production d'énergie renouvelable », nous explique Abdelmounaïm Dilami, directeur du groupe de presse Eco-Médias qui publie notamment *L'Economiste*. « Ce sont des réalisations qui sont elles-mêmes porteuses de progrès parce qu'elles stimulent la production économique. »

Le défi du transport

Quand on sillonne le pays, on est frappé à la fois par la qualité et l'étendue du réseau routier. C'est le principal moyen de mobilité des personnes et des marchandises. Même dans des coins reculés, les villages sont reliés par des voies en bon état. Dans la dernière décennie, le pays s'est doté d'un réseau de près de 1.800km d'autoroutes qui rend accessibles les principales grandes villes.

Rabat et Casablanca sont dotés de lignes de tramway ultra modernes qui sont encore amenées à s'étendre. Le chemin de fer se développe aussi à fière allure. Le réseau marocain est le plus étendu du Maghreb et l'un des plus modernes d'Afrique.



Et les projets ne manquent pas. En 2018, un TGV reliera Tanger et Casablanca. Deux grandes lignes sont prévues : une ligne Maghrébine de Casablanca à Oujda (frontière Algérienne), qui se prolongerait jusqu'à Tripoli via Alger et Tunis et une ligne Atlantique de Tanger à Agadir en passant par Marrakech qui pourrait même être reliée au réseau espagnol.

Le défi énergétique

Actuellement, le Maroc importe plus de 95% de son énergie qui provient essentiellement de combustibles fossiles. Le pays a l'ambition d'exploiter ses vastes déserts et devenir un acteur incontournable au niveau de l'énergie solaire. Le parc solaire « Noor » installé à Ouarzazate devrait être la plus grande centrale solaire du monde. D'ici à 2020, le Maroc compte produire la moitié de son électricité à partir d'énergies renouvelables. Et même à en exporter en Europe.

Le roi Mohammed VI a inauguré en février, le premier volet baptisé « Noor 1 ». A terme, quatre centrales solaires occuperont un espace aussi vaste que la capitale du pays, Rabat. Pour l'heure, la centrale couvre une zone de 480 hectares, soit l'équivalent de 600 terrains de football. Quelques 500.000 miroirs suivent le soleil à mesure qu'il se déplace et concentrent ses rayons. Et comme le solaire cohabite souvent avec l'éolien, un immense parc d'éoliennes a été implanté près de Tarfaya, dans l'extrême sud du pays.

Edgar FONCK





Ouarzazate fait son cinéma

Entrée des studios Atlas

Si Ouarzazate, située aux pieds de reliefs grandioses du grand sud, ne possède pas un vaste héritage historique et peu de musées, la localité mérite toutefois plus que le simple rôle de ville-étape qui lui est généralement attribué.

Ouarzazate, c'est le Hollywood du Maroc. La beauté des paysages, la diversité ethnique, la lumière exceptionnelle, un ensoleillement de plus de 300 jours par an, une main d'œuvre locale abondante et spécialisée, tous ces éléments en font l'un des lieux de tournage les plus appréciés du Maroc par les cinéastes. Deux studios ont été mis sur pied.

Les studios Atlas

Impossible de rater les studios Atlas quand on arrive de Marrakech. Les immenses pharaons adossés à la muraille du site annoncent que l'on est bien face à un décor de cinéma. Une fois l'entrée franchie, on débouche dans un lieu surréaliste. D'une part, un hôtel accueille aussi bien les simples touristes que les acteurs et autres membres des équipes de tournage. D'autre part, un ensemble de décors des plus variés.

Après avoir contourné un temple tibétain, on découvre un sphinx en polystyrène, le temple de Louxor et une grande place bordée de palais dignes de Thèbes. Le tout réalisé en « marbre de Ouarzazate » (plâtre sur armature en bois). Des échappées visuelles sur l'immensité désertique qui apparaît en toile de fond ne font qu'accentuer le caractère artificiel de cette usine à rêves construite en trompe-l'œil.

C'est que nombre de films ont été tournés dans ces studios. *Le diamant du Nil*, film de Lewis Teague, ouvre une longue liste de productions de haut vol. Ce film, avec comme interprètes principaux Michael Douglas et Kathleen Turner a emprunté notamment les décors naturels du ksar Aït-Ben-Haddou, un splendide petit village situé à quelques kilomètres de là. *Tuer n'est pas jouer*, le 15ème film de la série des James Bond a été tourné en 1987 à Tanger et les environs de Ouarzazate ont servi de décors naturels aux scènes se déroulant en Afghanistan.

Martin Scorsese a réalisé la même année, le très controversé *La Dernière Tentation du Christ* et en 1996, la super production *Kundum* consacré à la vie du Dalaï-lama pour lequel d'authentiques Tibétains ont séjourné plusieurs semaines, dans la région. Le réalisateur Ridley Scott s'est servi des studios en 1999 pour y tourner des scènes de *Gladiateur*. Parmi les films français, citons *Astérix et Obélix mission Cléopâtre* sorti en 2002. Même Brad Pitt est venu plusieurs fois dans la région, notamment en 2005 pour interpréter le personnage de Richard Jones dans le film *Babel*.

Bien qu'un peu désuet, l'endroit vaut la visite car pas mal de décors assez grandioses ont malgré tout résisté aux épreuves du temps. Les studios ont toutefois perdu de leur superbe depuis que le numérique mène la vie dure aux décors carton-pâte.

Anne-Françoise COUNET



Avion du film *Le Diamant du Nil*



Décors d'*Astérix et Obélix mission Cléopâtre*

Sites, villes et monuments incontournables

Les quatre villes impériales fondées chacune par une dynastie différente, comptent parmi les joyaux du Maroc.

Rabat

La capitale sereine du royaume a le visage d'une ville moderne dont les larges avenues longent d'immenses remparts. Elle a conservé un patrimoine ancien comme la nécropole de Chellah, témoin du passé romain et la kasbah des Oudaïas où il fait bon flâner dans un dédale de ruelles blanc et bleu qui dominant l'océan Atlantique, avant de prendre un thé au Café Maure. On visitera aussi la tour Hassan et le mausolée de Mohammed V, chef d'œuvre de l'art traditionnel marocain.

Fès

Ville mémoire, cité impériale, berceau de l'empire chérifien, Fès est incontournable pour ses richesses architecturales. Celle que l'on appelait « la Jérusalem de l'Occident » pour la diversité de ses communautés et de ses croyances a gardé un pouvoir d'attraction tout à fait justifié. La cité a su maintenir ses traditions avec son université (l'une des plus anciennes du monde), son artisanat et ses petits métiers. Il suffit, pour s'en convaincre, de déambuler dans le labyrinthe de sa fascinante médina, (pratiquement inchangée depuis le Moyen-Âge) la plus ancienne des médinas marocaines et aussi la plus belle parce que l'une des mieux conservées et des plus trépidantes.

Meknès

Longtemps restée à l'ombre de Fès – qui n'est qu'à 65km – Meknès attire de nombreux visiteurs grâce à son patrimoine historique, ses minarets verts, son ancienne médina du XIème siècle et ses monumentales portes de Bâb-Jema-en-Nouar et Bâb-Mansour. Située dans une région accidentée parsemée d'oliviers et de vignes (principale région viticole du Maroc), elle sert de base pour la visite de Volubilis, site de ruines romaines et de Moulay-Idriss, ville sainte de pèlerinage où est enterré le fondateur de Fès et arrière petit-fils de Mahomet qui a réussi à convertir à l'islam les Berbères de la région.

Marrakech

La capitale du sud, en pleine mutation exerce sur les populations de la partie méridionale du pays, comme sur les visiteurs, un véritable attrait. Il faut savoir prendre le temps pour s'imprégner de son atmosphère et se laisser porter par la vie, les couleurs, les odeurs, loin du flot des touristes. L'immense place Jemaa-el-Fna et son agitation de jour comme de nuit valent le détour. On se perd dans les souks les plus riches et divers où les petits métiers offrent un bel artisanat. Sans oublier les mosquées, palais et surtout les riads devenus maisons d'hôtes.

(AFC)





Essaouira



Atlas

Mer, montagne, artisanat et gastronomie

Toujours authentique, découverte d'un Maroc insoupçonnable, côté mer, côté montagne, ou face au désert.

Côtes et sports nautiques

Outre la baignade, la côte atlantique souvent venteuse permet la pratique de nombreux sports nautiques : surf, planche à voile, plongée, pêche. On découvrira aussi la cité portugaise d'El Jadida, la cité fortifiée d'Essaouira, le port de pêche et les plages d'Agadir, les immenses étendues de sable du grand sud. Au nord, sur la côte méditerranéenne dominée par un arrière-pays montagneux se déroulent hautes falaises et baies de sable. Tanger, Tétouan et les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla méritent aussi le détour.

Artisanat et tradition

Potiers, dinandiers, ébénistes, fabricants de babouches, marqueteurs, orfèvres, les artisans marocains possèdent un savoir-faire ancestral. Les Berbères ont été les précurseurs dans le domaine, surtout dans le travail de la laine (tapis), le fer et l'argent (bijoux) et l'argile (poterie). Après la venue des Arabes, d'autres formes se sont développées comme le travail du cuivre (ustensiles divers) et du bois. Ajoutons, le domaine de la cosmétique avec l'huile d'argan, le henné, le khôl ou le ghassoul (argile) et le rituel du hammam

Montagnes, gorges et oasis

Un pays résolument montagneux avec plusieurs sommets à plus de 4.000m, paradis des randonneurs et des voyageurs à la découverte du monde berbère traditionnel. Au nord le Rif, une région verdoyante couverte de forêts de pins et de cèdres. A l'intérieur du pays, - le Moyen Atlas, le « château d'eau » du pays, - le Haut Atlas où la neige persiste tout l'hiver et dont le versant sud est creusé par les splendides gorges du Toghga et du Dadès et - l'Anti-Atlas, dernier rempart avant l'immensité saharienne, chaîne aride et austère séparée en deux par la vallée du Drâa, ses palmeraies et ses kasbahs en pisé.

Cuisine et gastronomie

La cuisine traditionnelle marocaine est l'une des plus savoureuses et des plus fines. L'art culinaire réside dans le mélange subtil des saveurs sucrées et salées et dans l'utilisation d'épices (safran, cannelle, curcuma, cumin) et d'herbes aromatiques variées. Les mets sont à base de légumes, semoule de couscous, poulet, mouton, poisson, fruits (oranges, dattes, ...) et de lait. Citons - le tajine, le plat le plus répandu cuit dans un récipient du même nom, - la pastilla, gâteau en pâte feuilletée aux amandes, fourré de hachis de pigeon, sans oublier le thé à la menthe.

(AFC)



Artisanat



Tajine

Liège accueille le Congrès mondial de la FIPF

Après Tokyo, Paris, Québec, Atlanta et l'extrême Sud à Durban, le Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) fait son grand retour en Europe pour s'installer à Liège durant une semaine.

Du 14 au 21 juillet 2016, la Cité Ardente, la plus française des villes par le cœur, accueillera les congressistes dans une cité haute en couleur de par sa population et par sa chaleur de vivre. La francophilie y est une tradition : les révolutionnaires liégeois de 1789 ne votèrent-ils pas le rattachement de leur pays à la République ? Et de nos jours le 14 juillet y est toujours fêté avec passion.

Raison pour laquelle il a été décidé de choisir symboliquement les dates du 14 juillet, fête nationale française, et celle du 21 juillet, fête nationale belge, comme début et fin du Congrès de la FIPF.

Liège capitale de la Francophonie

Fière de son passé et confiante dans son avenir, Liège continue à cultiver un art de vivre où la simplicité et l'hospitalité sont des valeurs sûres. L'accueil du congrès mondial des professeurs de français – celles et ceux qui sont les plus ardents ambassadeurs de la langue et de la culture françaises – confirme ces valeurs, en même temps que sa fidélité de toujours à la Francophonie. Une fidélité qui s'est déjà vue récompensée par la décision prise par l'Organisation internationale de la Francophonie d'organiser à Liège le second Forum de la langue française, l'année dernière.

Forum de la langue française en 2015, Congrès mondial des professeurs de français en 2016 : Liège est devenue une nouvelle capitale de la Francophonie !

Plus de 1300 personnes venant de 103 pays différents participeront au grand rassemblement proposé par la fédération internationale et l'association belge des professeurs de français. Le congrès s'ouvrira par une conférence plénière de Pierre Mertens, un des écrivains belges majeurs, et se clôturera par l'intervention de Daniel Maximin, un écrivain et poète francophone renommé.

Les participants pourront partager l'expérience de plus de 539 communicants répartis dans 9 symposiums aux thèmes riches et variés, touchant tant à la pédagogie qu'aux stratégies des classes actives ou aux politiques linguistiques ; se penchant tant sur l'enseignement précoce que sur la formation initiale ou continue des enseignants et utilisant aussi bien la littérature, le jeu que les technologies numériques comme support. Vingt-deux conférences semi-plénières seront proposées par des experts de la langue française et de la didactique du français. Vingt-quatre tables rondes permettront de confronter les avis autour de sujets tels que la situation du français dans le monde, l'impact du numérique dans les classes, ou encore l'orthographe rectifiée.

Pendant une semaine, le cœur de Liège va battre au rythme de la francophonie !

PDS

Informations : <http://liege2016.fipf.org>

Rencontre avec Christiane Buisseret, présidente de l'Association belge des professeurs de français



Christiane Buisseret

N.d.F. : Si vous deviez vous présenter en quelques mots...

C.B. : Indiscutablement, je suis bruxelloise. Bien que je souffre de tous ses avatars et difficultés actuels, j'aime cette ville où je suis née de parents des deux Wallonies (Liège et Charleroi). Ce sont ces fondations, mes substrats «Wallonie-Bruxelles», qui ont permis l'éclosion d'une vie familiale et professionnelle dense et tellement plurielle.

N.d.F. : Quel est votre parcours professionnel ?

C.B. : J'ai travaillé pendant 38 ans dans le secondaire général sans rester continuellement dans une classe. J'ai participé notamment à l'implantation de nouveaux programmes. J'ai été maître de stage et je continue encore à

donner des séminaires de didactique en agrégation de philologie romane à l'UCL, convaincue de l'importance de la formation initiale des futurs professeurs. Je suis également membre du Conseil de la Langue française et de la Politique linguistique. Et je viens de commencer en février, une réflexion qui doit alimenter et illustrer le Pacte d'Excellence, dans un groupe de travail consacré aux grands axes et thématiques des cours de français.

N.d.F. : Comment vous êtes-vous intéressée à la francophonie ?

C.B. : Lors de congrès et symposiums à l'étranger, j'ai pris conscience de ce que représentait l'enseignement du français en tant que langue étrangère. Un enseignement différent de celui du français langue maternelle. J'ai suivi

des modules de français langue étrangère (FLE) à l'UCL. Je suis convaincue que tout professeur de français doit posséder aussi des compétences en FLE, vu les publics de plus en plus hétérogènes auxquels il est confronté.

N.d.F. : Comment percevez-vous le rôle de l'ABPF en Wallonie et à Bruxelles ?

C.B. : Il faut fédérer les professeurs de français de tous niveaux, de toutes sections, de la maternelle à l'entrée à l'université et en Haute Ecole. Les amener à se rencontrer, à échanger sur leurs pratiques. Les écouter dans leurs difficultés mais aussi à propos de leurs réussites. Quel cours a bien « marché » ? Pourquoi ? Ce n'est pas facile, bien que notre zone géographique d'action soit petite : tout semble un problème de communication. Enfin et surtout, ne pas laisser de côté les jeunes enseignants dont on sait que beaucoup quittent ce métier, faute d'aides et de soutiens psychologiques.

N.d.F. : Quelles sont les activités que vous proposez ?

C.B. : D'une manière générale, l'ABPF publie la revue « Vivre le français » quatre fois par an, organise des journées de formation notamment pour les jeunes enseignants de français et pour les professeurs de FLE ainsi que des rencontres internationales et l'accueil de professeurs étrangers.

N.d.F. : L'ABPF entretient-elle des relations particulières avec d'autres associations ?

C.B. : Oui, bien évidemment. L'ABPF entretient d'excellentes relations avec la « Belgische Vereniging Leraren Frans » (BVLf), son association « sœur » flamande, notamment dans l'organisation du Congrès mondial des professeurs de français, cet été à Liège. C'est d'autant plus facile que le président de la BVLf est aussi vice-président de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Chaque année l'ABPF répond à des invitations diverses pour participer à des symposiums, des colloques, etc. Elle va à la rencontre d'associations étrangères pour présenter des modules de cours, des communications sur le FLE et bien d'autres thèmes. Durant les étés 2013 et 2014, l'ABPF a reçu une quinzaine de présidents d'asso-

ciations de professeurs étrangers. Ceci pour les sensibiliser eux et les membres de leur association à une participation au Congrès mondial FIPF Liège 2016.

N.d.F. : Qu'attendez-vous du Congrès de cet été à Liège ?

C.B. : Tout simplement pouvoir rencontrer et favoriser la rencontre entre 1.300 enseignants de français (ou davantage) venus du monde entier. Leur parler et échanger avec eux. Ce sera une belle occasion de parcourir le monde en français et de déconstruire bien des stéréotypes. Participer au Congrès nous invitera à recharger nos batteries pédagogiques ; à ouvrir portes et fenêtres des salles de classe sans provoquer de tempête mais un simple courant d'air bien rafraichissant. A l'issue des débats et des échanges, nous repartirons probablement en proie à bien des questionnements.

N.d.F. : Dans le cadre de votre présidence, vous vous déplacez régulièrement à l'étranger. Quel est votre meilleur et votre pire souvenir ?

C.B. : J'ai beau chercher, je n'arrive pas à trouver un seul mauvais souvenir. Les gens qui vous accueillent sont tellement gentils, prévenants et désireux de vous satisfaire... Peut-être un tout petit quelque chose : un brouet infâme et une absence totale de café pendant une semaine dans un pays que je nommerai pas. Mais ces nourritures terrestres valent bien peu à côté des intellectuelles et des relations humaines qui se nouent durablement. Quant au meilleur souvenir, il est au Portugal, en Inde, en Roumanie, en République tchèque... partout !

N.d.F. : Comment voyez-vous l'évolution de la place du français en Belgique et au niveau international face au « tout à l'anglais » ?

C.B. : Ma formule favorite est la coexistence pacifique des langues : anglais et français par exemple. Il existe, on le sait, on l'entend, un engouement total pour l'anglais, obligatoire ou en premier choix dans les options. Mais les premiers frémissements d'une prise de conscience culturelle, qui mettra du temps – peut-être une génération – à voir le jour, sont déjà perceptibles. Si on pratique « le tout à l'anglais », avec ce fameux petit bagage de globish, per-

mettant de communiquer en voyage par exemple, on devient un « analphabète » au sens que ne connaitre qu'une seule langue dans le monde d'aujourd'hui, c'est petit à petit acquérir un statut rétréci.

Il ne faut donc pas sous-estimer la puissance et l'attraction de l'anglais sur les publics de jeunes apprenants qui, sans trop réfléchir, préfèrent dans un premier temps, la « rentabilité » de l'anglais, oubliant peut-être que la langue française, en Belgique par exemple, appartient au patrimoine de notre pays, au même titre que l'allemand. Nous sommes un pays trilingue à des degrés différents : cela implique respect et considération pour chacune de nos langues fédérales. Dès que l'on étudie une langue, on pénètre dans la culture et la connaissance de l'autre. Il ne nous reste plus qu'à espérer que l'école fera passer, sans équivoque, ce message.

N.d.F. : Et l'avenir du français en Flandre ?

C.B. : Notre association «soeur» en Flandre, la BVLf, compte de nombreux membres, très motivés qui enseignent le français en tant que FLE. Il y a quelques années, par exemple, lorsque le ministre de l'enseignement, Pascal Smet a suggéré de supprimer l'enseignement obligatoire du français, ils se sont serrés les coudes : impensable de supprimer l'apprentissage du français en Flandre !

Il faut savoir aussi que la BVLf reçoit une aide logistique et matérielle importante de l'Ambassade de France en Belgique, lui permettant de développer et de promouvoir des projets très divers, tels que le cinéma francophone. Et finalement c'est bon pour l'avenir de la langue française en Flandre.

Je le répète, le français, le néerlandais tout comme l'allemand sont nos langues patrimoniales. Que veulent nos jeunes élèves belges ? Quel est leur contexte socioculturel ? Qu'entendent-ils comme propos sur chacune de nos langues ? La responsabilité des ministres de l'Éducation de chacune des Communautés est engagée : il faut à tous les niveaux d'enseignement maintenir « contre vents et marées » l'apprentissage des langues officielles reconnues sur notre territoire, mais avec des méthodes vivantes et attractives.

propos recueillis par
Anne-Françoise COUNET

*www.abpf.be

proximus & rtbf.be

présentent

FRANCO FOLIES spa

19 > 23 JUILLET 2016



MICHEL POLNAREFF
KENDJI GIRAC ♦ **LOUANE** ♦ **ZAZIE** ♦ **PASCAL OBISPO**
PUGGY ♦ **GHINZU** ♦ **ALICE ON THE ROOF**
COEUR DE PIRATE ♦ **LA GRANDE SOPHIE**
BASTIAN BAKER ♦ **SUAREZ**
JAIN ♦ **SAULE** ♦ **MACHIAVEL & L'ORCW**
HYPHEN HYPHEN ♦ **BOULEVARD DES AIRS** ♦ **SHARKO**
HOLLYWOOD PORN STARS ♦ **MONTEVIDEO** ♦ **VISMETS**
ROSCOE ♦ **NICOLA TESTA** ♦ **GRANDGEORGE** ♦ **JALI**
DOC GYNÉCO ♦ **LUKE** ♦ **SIRIUS PLAN** ♦ **STTELLA**
AKRO ♦ **GIEDRÉ** ♦ **MARKA** ♦ **NICOLAS MICHAUX** ♦ **HENRI PFR**
ANTOINE HENAUT ♦ **MUSTII** ♦ **APRILE** ♦ **LEMON STRAW**
DAN SAN ♦ **STÉPHANIE BLANCHOU** ♦ **DALTON TELEGRAMME**
DADDY K ♦ **DJ DIDJÉ** ♦ **RADIO ELVIS** ♦ **MARVIN JOUNO** ♦ **DELTA**
ULYSSE ♦ **GAËTAN STREEL** ♦ **ISOLA** ♦ **RMS** ♦ **KENNEDY'S BRIDGE**
LE GRAND JOJO ♦ **NICOLAS PEYRAC** ♦ **LES CHARLOTS** ♦ **ET BIEN D'AUTRES !**



TICKETS

WWW.FRANCOFOLIES.BE

#francosdespa



Francofolies de Spa 2016, du 19 au 23 juillet

Les Francofolies de Spa ont connu, une nouvelle fois, un formidable succès en 2015 en accueillant près de 170.000 festivaliers. On ne change pas une formule qui gagne. On la peaufine...

Une programmation à 80% belge

Cette année encore, les Belges occuperont une place privilégiée. Il n'est pas inutile de rappeler que le festival qui en est déjà à sa 23ème édition, reste la vitrine la plus importante pour les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'ils soient établis ou émergents.

Place de l'hôtel de ville

L'événement incontestable de 2016 est la présence de Michel Polnareff en exclusivité cet été en Belgique. L'artiste fait son grand retour sur scène neuf ans après sa dernière tournée. Malgré les rumeurs qui ont circulé, il semble que Polnareff soit en grande forme. Il sera entouré pour l'occasion de musiciens américains. Son concert sera précédé par Machiavel qui fête ses 40 ans avec les cordes de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. Une soirée exceptionnelle hors abonnement Francopass, le mardi 19 juillet.



Polnareff

Dès le 20 juillet, place à Pascal Obispo accompagné de ses musiciens et, pour la première fois, d'un orchestre symphonique. Le 21, Kendji Girac et le lendemain, une soirée 100% féminine, avec Zazie et Louane en double tête d'affiche.



Obispo



Louane



Zazie

Village Francofou

Au Village Francofou toujours 4 scènes : Proximus, Sabam for Culture, Red Bull Elektropedia et la scène du Parc qui avait été ajoutée l'an dernier. Pour gagner en fluidité, la scène Sabam for Culture et la scène Red Bull seront déplacées, et un « Village gourmand » sera érigé autour du bassin. Cela devrait apporter encore plus de convivialité à l'ambiance générale surtout si le temps est au beau fixe comme l'an dernier.

Et puis, encore une brochette d'artistes dans tous les styles musicaux et pour toutes les générations. Quelques locomotives comme Puggy, Alice on the roof, Cœur de Pirate, la Grande Sophie ou Stéphanie Blanchoud, et des valeurs sûres telles que Nicolas Peyrac, Sttella et même le Grand Jojo...

Initialement étalé sur 4 jours, le programme du Village Francofou vient de s'enrichir d'une journée supplémentaire le 19 juillet qui fera partie intégrante de l'abonnement du Village. C'est donc un cadeau tombé du ciel pour les festivaliers, qui voient ainsi leur festival augmenté d'une quinzaine de concerts, et non des moindres !

Les Vitrites renforcées

Parmi les concerts gratuits, Les Vitrites se voient augmentées d'un nouveau lieu, Le Grand Maur, soit, après le Centre Jeunes et le Café de l'Europe, une troisième scène découverte accessible à tous.

Anne-Françoise COUNET



Gagnez des entrées au Village Francofou !!!

Les entrées seront attribuées par tirage au sort parmi les membres en règle de cotisation qui nous auront fait parvenir une demande de participation avant le 11 juillet 2016.

Bonne chance à tous !

www.francofolies.be



Missembourg, à la croisée des arts

Vernissage de l'exposition

Les Archives & Musée de la Littérature (AML) accueillent jusqu'au 31 octobre une attachante exposition proposant un regard neuf, varié et inattendu sur le domaine qui a vu naître les œuvres de Marie Gevers et Paul Willems.

Missembourg, vaste demeure abritée de grands arbres, au bord d'un étang enchanta Marie Gevers. Elle y passa sa vie entière, comme après elle, son fils Paul Willems. Ecrin d'une vie simple à l'écoute des lois du Temps-qui-passe et du Temps-qu'il-fait, le domaine inspira des pages les plus vibrantes de nos lettres belges de langue française. Mais on ignore souvent – et c'est la découverte de cette exposition – que Missembourg hébergeait d'autres muses.

Des talents insoupçonnés

La redécouverte récente, par Jan Willems, d'aquarelles de sa grand-mère Marie Gevers, ne révèle pas seulement un talent méconnu de la romancière de *Madame Orpha*. Elle crée un effet de miroir inattendu avec les paysages de son mari, le peintre Frans Willems.

Tandis que les mots et les images échangés par le couple recomposent les enchantements de leur domaine anversois, une facette largement inédite du talent de Frans Willems impose à ce chant bucolique, un contrepoint bouleversant. Il s'agit des œuvres de guerre composées par ce dernier pendant son exil hollandais. Ses projets de vitraux censurés, exposés à titre exceptionnel, interpellent intensément.

Ces œuvres censurées pour leur virulence sans fard soulignent combien l'harmonie de Missembourg procéda non du miracle mais d'une quête volontariste dont l'exigence fut soutenue par des artistes éclairés comme Max Elskamp, Constant Montald ou James Ensor comme en témoignent les lettres échangées que le visiteur déchiffre non sans émotion.

Paul Willems, on le sait, reprendra le flambeau scriptural maternel. Par contre, la collaboration de sa sœur Antoinette aux ouvrages de leur mère est davantage restée dans l'ombre. Autre découverte de l'exposition, les illustrations de la jeune femme ouvrant sur l'évocation de quelques illustrateurs dont le talent rehaussa de façon originale les recueils de la « paysanne » académicienne.

Quant aux transpositions musicales inspirées par les chansons et comptines de Marie Gevers, elles rappellent que la musique, et notamment le piano, prenaient une part significative dans la conjuration d'art fomentée au sein du domaine.

Une exposition subtile et intelligente dont la visite (guidée pour les groupes qui en feront préalablement la demande) est agrémentée d'un très beau film documentaire. L'occasion de (re)découvrir *La Belgique littéraire*, l'immense tableau de Paul Delvaux.

Anne-Françoise COUNET

Informations : www.aml-cfwb.be



Aquarelles de Marie Gevers



La Belgique littéraire de Paul Delvaux

Les dialectes romans en Belgique francophone : Un point de vue...

Lors de la création de la Belgique, ni le français ni le néerlandais n'étaient la langue de la majorité de la population du nouvel État. Au Nord, les gens parlaient des dialectes flamands, germaniques, au Sud, des dialectes romans, d'origine latine, appartenant à la grande famille des langues d'oïl, exactement comme le français. Le plus important de ces dialectes romans était le wallon, les autres, le picard, le lorrain et le champenois.

Moi-même, né et habitant à Bruxelles, je vivais en dehors de la Wallonie. J'étais persuadé que le « wallon » – nul n'employait jamais le mot savant de « dialecte » – n'était que du « français mal parlé », du français déformé. C'est seulement quand j'ai commencé à étudier le latin, au lycée, que j'ai pris conscience peu à peu que le wallon de mes grands-parents n'était pas du tout du français corrompu par la bouche des petites gens, des artisans, des ouvriers, mais que c'était, comme le dira plus tard Julos Beaucarne, « le latin venu à pied du fond des âges ». Une jolie formule qui, bien que poétique, se rapproche assez de la réalité historique.

En effet, après les cinq siècles de la romanisation, deux grands groupes de dialectes gallo-romans étaient apparus : au sud de la Loire, la langue d'oc, qui conservait une configuration plus latine. Au Nord, la langue d'oïl, marquée par une plus forte empreinte germanique, réunissait, par exemple, le bourguignon, le normand, le français (le dialecte de l'Île-de-France), le lorrain, le champenois, le picard et le wallon. Pour de multiples raisons, c'est le parler de l'Île-de-France – où se trouvait Paris – qui s'imposa comme langue de la Cour, langue du Roi, et, plus tard, comme langue nationale et officielle de la France.

L'émergence du français

En revanche, les provinces qui deviendront au 19^e siècle le Royaume de Belgique, sont des régions que les aléas de l'Histoire n'ont pas voulu inclure dans la nation française, si bien qu'elles n'ont pas connu ce centralisme très fort qui a toujours été une caractéristique essentielle de la politique de la France, par conséquent les langues régionales ont pu se maintenir en Wallonie avec une vitalité plus grande qu'en France. Et même s'il est exact que le français a commencé à y pénétrer dès le haut Moyen-Âge, principalement dans les villes, on peut dire qu'une sorte de bilinguisme franco-wallon et franco-picard, a existé dans les faits jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle. C'est le rattachement des Pays-Bas du Sud (la future Belgique) à l'Empire de Napoléon qui a retourné cette situation : la France révolutionnaire ne voulant plus de ce qu'elle appelait « les patois », au nom de l'Égalité des citoyens, la connaissance et l'emploi du français ont fait d'énormes progrès chez nous en l'espace d'une génération. Quelques années après, avec la création de la Belgique, le français a été promu au rang de langue officielle de l'État, donc aussi langue de l'enseignement. Ce dernier, devenu obligatoire au lendemain de la Guerre 14-18, a porté un coup fatal aux parlers locaux qui changent alors brutalement de statut : les langues régionales deviennent de simples

patois relégués dans les campagnes. Utilisés uniquement comme langue orale par les couches sociales les moins favorisées, ils s'appauvrissent de plus en plus vite.

Nos langues régionales

Quelles sont-elles, ces langues régionales en Belgique francophone ? Si nous regardons une carte, on voit qu'aucune d'entre elles ne coïncide entièrement avec les frontières du pays. Des quatre dialectes romans de la Belgique, trois sont des prolongements en Wallonie de grandes aires linguistiques de France : par ordre d'importance, le picard, le lorrain, appelé localement « gaumais », et le champenois, le dialecte de la Champagne, présent chez nous dans quelques villages du sud de la province de Namur. Seul le wallon est majoritairement limité à la Wallonie, à laquelle il a donné son nom.

Quant au mot « wallon », il est attesté sous cette forme depuis le début du 16^e siècle et nous savons qu'il provient d'une très ancienne racine germanique – **walh* – par laquelle les Germains désignaient l'ensemble des peuples romanisés qu'ils rencontraient à mesure qu'ils s'avançaient dans l'Empire romain. Cette racine est aussi à l'origine du mot « Valaque », ainsi que des mots *Welsch* en allemand, *Vlaš* en tchèque et *Włoch* en polonais, qui veulent dire « italien ».

C'est par souci de simplification que je dis *le wallon*, car l'une des caractéristiques des langues régionales et des dialectes, c'est de ne pas être unifiés. Le wallon est fragmenté en trois ou quatre variétés : le wallon occidental (Charleroi, Nivelles) marqué par l'influence du picard, son voisin à l'ouest et au sud. Le wallon-namurois ou wallon central. L'est-wallon, ou wallon liégeois, probablement la variété la plus spécifique. Enfin, le wallon ardennais ou sud-wallon.

Je peux dire, en somme, que le wallon a été la première langue romane que j'ai apprise, à côté du français, ma langue maternelle. Plus tard, quand je me suis mis à l'étude du latin et, presque au même moment, de l'espagnol, le fait de posséder déjà la connaissance – intime – de deux langues d'origine latine m'a apporté une aide considérable : grâce au wallon, je ne trouvais pas anormal que l'accent tonique, en espagnol, tombe sur d'autres syllabes que la dernière, comme c'est toujours le cas en français. Le wallon possède une particularité qui touche le pluriel de l'adjectif épithète féminin : « des blantchès fleurs / des belles feumes / des noûvès cotes » (*des fleurs blanches, de belles femmes, des robes neuves*), où c'est l'avant-dernière syllabe qui porte l'accent (ex. au singulier : ène blantch' fleur). D'autre part, avec son lexique, le wallon m'est apparu comme le maillon intermédiaire entre le vieil ancêtre – le latin – et la jeune génération, le français. À titre d'exemples : le mois d'aout « augustus - awouss - aout » - « ministerium - mestî - métier ». Il y avait aussi des mots wallons très différents du français et que je retrouvais en latin et en espagnol, ce qui me rassurait d'une certaine façon : comme « *oùy, aujourd'hui* en wallon »

liégeois, qui s'explique par le latin *hodie* et qui réapparaissait en espagnol, hoy ». Le cas de « *dispiertî* », éveiller ou réveiller, en wallon, est intéressant, car il n'existe pas en français. En espagnol, je l'ai retrouvé sous la forme « *despertar* » et, plus tard, quand j'ai fait connaissance avec la langue roumaine : *a destepta* (*destept / desteptat*).

Bref, je me félicite d'avoir reçu, étant jeune, ce bilinguisme français/wallon. C'est lui qui m'a ouvert à la passion des langues romanes. Je n'en suis pas devenu pour autant un intéressé du wallon ni des autres langues régionales qui subsistent aujourd'hui en Belgique. Pour moi, ce sont des vestiges d'un état de société révolu, tout au plus d'aimables témoins du passé, des curiosités, qu'il ne faut pas oublier complètement, mais auxquelles il n'y a pas lieu d'accorder une place ni un intérêt excessifs.

La situation actuelle

Aujourd'hui, en Wallonie, les dialectes sont moribonds. Plus personne ne serait capable de tenir une conversation correcte en wallon, ni en picard, notamment parce que les jeunes n'ont pas entendu leurs parents les parler. Le souvenir de ces anciens idiomes survit un peu dans des traits phonétiques et quelques tournures syntaxiques qui font les caractéristiques du français régional : du sale linge, des courts cheveux (antéposition de l'épithète). Ainsi que dans un certain nombre de répliques familières, affectives, de la joie ou de la colère (Dji sû scrant, je suis fatigué - Qué mwé timp ! Quel mauvais temps - Abîye, i va ploure ! Vite, il va pleuvoir) et des expressions calquées : tomber faible = s'évanouir - un trois-quart sot = un demi-doux, un zozo - ça ne vient pas à une heure = ce n'est pas à une heure près - ça sent l'ognon = l'affaire prend mauvaise tournure, etc.). C'est ce que l'on appelle des « *belgicismes* » (ici, proprement, des wallonismes) et c'est

tout cela qui fait l'identité et la saveur du français un peu particulier que parle le peuple en Belgique romane.

Comme l'extinction de ces parlers populaires paraît inéluctable, on s'efforce de sauver ce qui peut l'être encore. Il s'agit toujours d'initiatives dues à des intellectuels, des professeurs d'université, des linguistes, des folkloristes. La Communauté Wallonie-Bruxelles a institué un Conseil des langues régionales endogènes et voté plusieurs textes qui les reconnaissent comme partie intégrante de notre patrimoine, pour favoriser leur étude scientifique et pour les préserver. On autorise même le recours aux dialectes de Wallonie, dans l'enseignement, chaque fois que les professeurs peuvent les mettre à profit, notamment pour l'étude de la langue française.

Ça et là, des troupes d'amateurs essaient de perpétuer la tradition du théâtre dialectal qui était encore assez florissant il y a trente ou quarante ans, quand des pièces en wallon, en picard, étaient diffusées régulièrement sur les ondes de la radio nationale et même à la télévision. Quelques radios locales le font encore.

Toutefois, le signe le plus remarquable de la présence de ces anciens parlers de chez nous, à mon avis, c'est la publication des albums d'Hergé, les aventures de Tintin, dans toutes les langues régionales de Wallonie et toutes les variétés de wallons. Cela depuis la traduction en picard tournaisien des Bijoux de la Castafiore (Les pinderleots del Castafiore – Éditions Casterman). Ensuite, en 2008, ce fut le tour de l'édition du même album en wallon-carolo (de Charleroi) : Lès-ôr' rîyes del Castafiore. Maintenant, ils existent en aclot (picard de Nivelles), en Liégeois, etc. Au pays de la bande dessinée, pouvait-il en être autrement ?

Robert MASSART

Cannes, un cinéma d'hier plutôt que de demain : quel dommage !

Dans les colonnes du quotidien « *Le Figaro* », au lendemain de sa projection en compétition, « *La fille inconnue* » de Luc et Jean-Pierre Dardenne avait « *le goût d'un café d'autoroute* » (sic) !

Il est vrai que cette histoire d'une jeune femme médecin (Adèle Haenen) qui culpabilise pour avoir refusé un soir d'ouvrir sa porte à une jeune fille qu'on retrouve ensuite morte n'a pas convaincu grand monde. Comme si le cinéma des frères était devenu prévisible, presque mécanique et partant, sans âme ni émotion. Dur dur.

Mais alors, pourquoi décerner la Palme d'or à « *Moi, Daniel Blake* » du vieux Ken Loach, qui n'apporte rien de neuf non plus sur le plan cinématographique ? Serait-ce son plaidoyer anti néolibéralisme qui aurait influencé le jury à la veille du referendum sur l'Europe en Grande-Bretagne ?

Quand on voit le prix de la mise en scène attribué au « *Client* » d'Asghar Farhadi, et le prix du meilleur acteur à son héros, Shaheb Hosseini, on peut s'inquiéter de cette dérive politique : suffirait-il d'être Iranien et de pouvoir venir présenter son film sur la Croisette (ce qui ne fut pas toujours le cas dans un passé encore récent) pour recevoir un prix ?

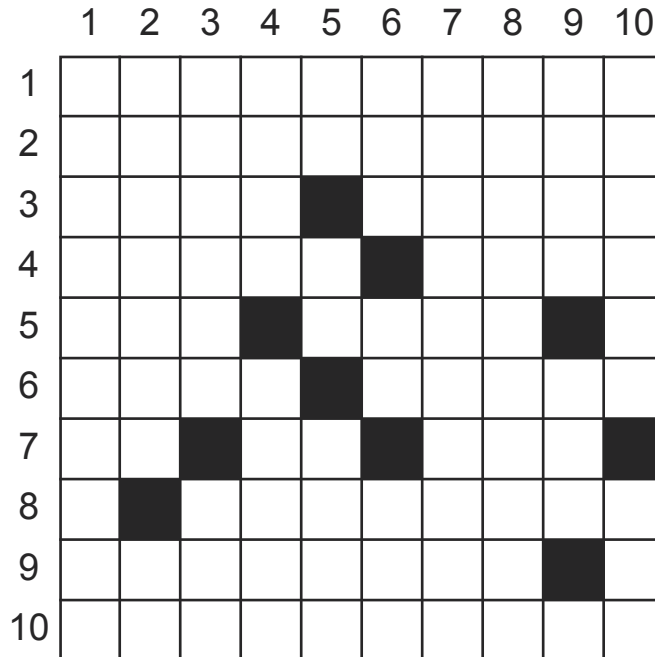
Et que penser du prix de la mise en scène attribué à « *Personal Shopper* », le film fantomatique d'Olivier Assayas, aux effets spéciaux risibles, hué en projection de presse ? Un film français tourné en anglais : toujours ce satané prétexte d'une commercialisation internationale avec star américaine, Kristen Stewart.

Côté cinéma francophone, on notera le Grand Prix décerné au prodige canadien Xavier Dolan. « *Juste la fin du monde* », adapté de la pièce du dramaturge français Jean-Luc Lagarce, filme l'explosion de sentiments exacerbés dans un huis clos familial étouffant, aux dialogues parfois artificiels, proches du théâtre filmé.

Ce sont en fait tous les films français sélectionnés qui ont déçu : comme « *Mal de Pierres* » de Nicole Garcia, classique mais froid (avec Marion Cotillard) ou « *Rester vertical* » d'Alain Guiraudie, une histoire chargée de sexualité bien peu crédible. Seul le burlesque « *Ma Loute* » de Bruno Dumont avec Luchini et Binoche en bourgeois décadents, a trouvé grâce aux yeux des festivaliers... mais pas aux yeux du jury présidé par George Miller (« *Mad Max* »). Dommage car le Festival de Cannes devrait davantage être la vitrine d'un cinéma inventif et audacieux.

Pierre GERMAY

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. A toujours des poches sous les yeux - 2. Ratatineras - 3. Chambre de jumelles - Epuisant - 4. Semblable - Risquai - 5. Moutarde à l'ancienne - Elève la pensée - 6. Assure la liaison vers une station peu fréquentée - Super - 7. Au bout du fil - Grand Prix - Nouveau - 8. Boitier - 9. Sainfoin - 10. Réduite.

Verticalement

1. Abrutir - 2. A côté - Société anonyme - 3. Usés - Font partie de cappuccino 4. Gênant pour un travailleur manuel - Prénom - 5. Unité d'angle - Supplément de tartine - Maintien - 6. Se renverse en traversant l'Atlantique - Secteur de crise - Parti politique italien - 7. Mépris du sexe faible - 8. Nivellements - 9. Gonzesse - Poète et écrivain US - 10. Cota - Evidemment non avenue.

Robert PARMENTIER (solution page 26)

EXPRESSION

Quelle est l'expression correcte ?

- Des espèces sonantes et trébuchantes
- Des espèces sonnantes et très bûchantes
- Des espèces sonnantes et trébuchantes

Quel est le sens de cette expression ?

- Argent « sale », acquis en noir
- Argent liquide, comptant
- Argent perdu, joué en bourse

Quelle est l'origine de cette expression ?

- Expression utilisée par Molière dans « L'Avare »
- Au Moyen-Âge, on vérifiait la qualité de la monnaie par le son et le poids
- Se disait des pièces détenues par les voyageurs, dans une bourse attachée à leur ceinture

CASIMIR (solution page 26)

ENIGMA

Trouvez ces 3 mots qui font la paire, mais qui ont des sens bien différents :

- 1) Au **masculin**, je suis rond. Au **féminin**, je suis haute.
- 2) Au **masculin**, je suis un lieu public. Au **féminin**, je suis un lieu privé.
- 3) Au **masculin**, je suis dans l'eau. Au **féminin**, je suis dans le noir.

CASIMIR (solution page 26)



Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl)

Oui, je soutiens votre action.

- Je deviens membre de votre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger 30 €).*
- Je deviens membre d'honneur de votre association (cotisation 1 an : 50 € ou plus).*
- Je renouvelle ma cotisation.*
- Je fais un don à votre association.*

Je verse la somme de € au compte BE89 2100 4334 2985 de l'APFF asbl.

Je recevrai « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an à partir du numéro 82.

Nom :

Prénom :

Société :

Adresse :

Courriel :

Code : Localité :

Pays :

Date : Signature :

* Prière de cocher la ou les cases de votre choix

Formulaire à retourner à APFF asbl
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
 Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Banque BNP Paribas Fortis : 210-0433429-85, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : www.francophonie.be/ndf

SOLUTIONS

MOTS CROISÉS

C	L	E	P	T	O	M	A	N	E
R	A	C	O	R	N	I	R	A	S
E	T	U	I		U	S	A	N	T
T	E	L	L	E		O	S	A	I
I	R	E		T	I	G	E		M
N	A	S	A		S	Y	M	P	A
I	L		G	P		N	E	O	
S		C	L	O	P	I	N	E	R
E	S	P	A	R	C	E	T		U
R	A	P	E	T	I	S	S	E	E

Robert PARMENTIER

EXPRESSION

L'expression « *des espèces sonnantes et rébuchantes* » fait référence à des moyens financiers crédibles et sûrs et par extension à de l'argent liquide.

Origine :
Le bon aloi correspondait au titre légal d'or et d'argent que contenait la monnaie.

On le constatait en faisant résonner les pièces sur une surface dure – plus une pièce sonnait et plus elle était pure.

On vérifiait ensuite si cette espèce sonnante était également rébuchante c'est-à-dire si elle avait encore le rébuchant, le léger excès de poids que l'on donnait volontairement aux pièces neuves afin

que l'usure ne fasse que les ramener au poids exact ; ceci au moyen d'une petite balance, le rébuchet.

C'est à partir du XVI^e siècle que « *des espèces sonnantes et rébuchantes* » a été une manière de désigner de bonnes vraies pièces de monnaie, des pièces authentiques, neuves ou presque puis, par extension, de désigner l'argent liquide, tous supports confondus, par opposition aux chèques, cartes bancaires, virements et autres moyens de paiement.

ENIGMA

- 1) tour
- 2) office
- 3) ombre

CASIMIR



Escapade dans le Dunkerquois

Digue de Malo-les-Bains

Innovante et ouverte sur le monde, la cité de Jean Bart poursuit sa métamorphose. Pourquoi ne pas profiter de la période estivale pour (re)découvrir le Dunkerquois ? Nous vous proposons une balade et trois expositions.

Balade au cœur des Villas malouines

Malo-les-bains, l'un des quartiers résidentiels de Dunkerque, est réputé pour sa digue, lieu de balade des autochtones dès que le soleil pointe le bout de son nez. Au début du XXème siècle, Malo-les-Bains, « Reine des plages du Nord », fréquentée et animée par une société distinguée, connaît son heure de gloire. Si beaucoup de maisons bourgeoises ont disparu, la station a gardé un témoignage architectural riche de cette vie somptueuse.

Palais de l'Univers et des Sciences (PLUS)

Situé à Cappelle-la-Grande, à 10 minutes de Dunkerque, le PLUS présente jusqu'au 30 juin 2017 « *Sciences extraordinaires, des récits de Jules Verne aux mondes de demain* ». En 1863, Jules Verne publie « Cinq semaines en ballon », le premier roman d'une grande lignée. Si l'on revient dans notre temps, on peut s'apercevoir que l'écrivain n'avait pas totalement tort. Les hélicoptères, les satellites, la géothermie et même... Skype ! Toutes ces inventions étaient dans ses romans. L'exposition propose de découvrir des faces cachées du célèbre écrivain ; mais aussi de tester de nombreux concepts scientifiques évoqués dans ses livres. Vous pourrez produire

de la lumière à l'aide de la gravité, tester la lévitation ou comprendre l'électrolyse de l'eau, et repartir avec l'esprit d'aventure et de découverte de Jules Verne !

Lieu d'Art et Action contemporaine (LAAC)

Situé au cœur d'un jardin de sculptures, à proximité immédiate de la plage de Malo-les-bains, le LAAC, par son architecture atypique et sa configuration, se prête tout particulièrement à une découverte en famille ou entre amis. L'exposition « *Everybody* » présentée jusqu'au 18 septembre 2016 se propose d'aborder l'histoire mouvementée de la représentation du corps au XXe siècle.

Halle aux sucres

Ancien entrepôt des sucres, destiné depuis la fin du XIXe siècle au stockage des sucres puis du café, et désaffecté depuis 1990, la Halle aux sucres est l'un des rares bâtiments à avoir survécu aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle est un symbole de la réhabilitation des friches industrielles portuaires. Intitulée « *Villes durables* », l'exposition de référence est un véritable outil pédagogique et d'éducation populaire. Vous êtes au cœur de la ville de demain. Nos sociétés entrent dans une nouvelle ère : d'ici 2050, 75% de la population mondiale sera urbaine.

Edgar FONCK

Informations : www.dunkerque-tourisme.fr



Palais de l'Univers et des Sciences



Wurm au LAAC



Halle aux sucres

■ Financement participatif de DaarDaar



Depuis un an, DaarDaar – un projet initié par une dizaine de bénévoles – a pour ambition d’apporter une meilleure compréhension des sujets qui touchent le Nord du pays et les opinions qui y sont exprimées, en mettant à disposition des articles originaux de la presse flamande traduits en français. Ce jeudi 14 avril, l’équipe du site lançait une campagne de financement participatif ou « crowdfunding », d’une durée d’un mois. Ils ont récolté un peu plus de 17.000 euros et vont ainsi pouvoir poursuivre l’aventure, voire passer à la vitesse supérieure.

(<http://daardaar.be>)

■ Le Musée de Flandre primé



Le Musée de Flandre à Cassel a obtenu la cinquième place au palmarès du *Journal des Arts* parmi 95 musées français répertoriés au niveau des communautés de communes. Ce classement, très attendu par les professionnels et le grand public, témoigne du rayonnement et de la qualité du musée qui a accueilli près de 54.000 visiteurs l’an dernier.

(www.lejournaldesarts.fr)

■ Le FRAC Nord-Pas-de-Calais et Coxyde collaborent

La ville de Coxyde ouvre un tout nouveau Centre d’Art « Ten Bogaerde » dans l’ancienne dépendance de l’Abbaye des Dunes et accueille du 1er juillet au 30 août, une exposition en collaboration avec le FRAC

Nord-Pas-de-Calais qui prête une partie de sa collection d’art contemporain. Intitulée « Pierres sauvages », cette exposition fait référence au roman éponyme de Fernand Pouillon qui raconte les difficultés rencontrées par des moines cisterciens lors de la construction de leur abbaye. Les œuvres sélectionnées font état des règles strictes des Cisterciens et illustre la vie au sein d’une abbaye au Moyen-Âge.

(www.koksijde.be)

■ Intercompréhension anglais - français

L’OIF a appuyé l’association CILAROM dans la création d’un module de formation, destiné à faciliter l’apprentissage du français par les diplomates et fonctionnaires internationaux via l’intercompréhension anglais-français. Intitulé « Intercompréhension écrite et Relations internationales – de l’anglais vers le français », ce module s’adresse aux fonctionnaires plurilingues des administrations nationales possédant un excellent niveau (C1) en anglais et un niveau de base (A2) en français. Son objectif est de rendre, en un temps limité, ses bénéficiaires capables de comprendre en français les documents qui circulent dans les réunions internationales.

(d’après l’OIF)

■ Théâtre francophone à Hanoï

Depuis quatre ans, Wallonie-Bruxelles international (WBI) parraine un projet d’initiation au théâtre pour les étudiants du département de français de l’université de Hanoï. Comme l’explique Anne Lange, Déléguée WBI à Hanoï « cet atelier de théâtre permet aux étudiants de perfectionner leur français et de découvrir les auteurs, la littérature en même temps francophones et belges ». Cette année, les comédiens amateurs vietnamiens encadrés par une lectrice en langue française et littératures francophones ainsi qu’un professionnel du spectacle de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont présenté « Amphitrychou », une œuvre Paul Emond.

(d’après vietnamplus.vn)

■ L’Algérie tente une percée à l’OIF

L’Algérie a toujours refusé de faire partie de l’Organisation internationale de la

Francophonie, entre autres, en raison des décennies de colonisation, des relations en dents de scie avec Paris mais aussi sans doute, à cause de la position des pays francophones africains, membres de l’OIF, à propos du dossier du Sahara. Cependant, selon certaines sources citées par *Le360*, un média marocain en ligne, les Algériens s’apprêteraient à adhérer à l’OIF, en novembre prochain lors du Sommet de Madagascar. « *L’Algérie serait même représentée à un haut niveau* ». Notons aussi qu’une importante délégation de journalistes algériens participera aux Assises de l’Union de la Presse francophone (UPF) qui se tiendra à Madagascar juste avant le Sommet de l’OIF.

(d’après le360.ma)

■ Cabrel défend la langue française



Suite à un projet de loi français qui reverrait à la baisse, les quotas de chansons francophones à la radio, Francis Cabrel a lancé un appel aux parlementaires. L’interprète de *Petite Marie*, qui s’inquiète de la place actuelle occupée par les créations musicales en langue française, souhaiterait leur voir accorder un espace de diffusion privilégié. « *Trop d’entre nous se sont découragés et ont choisi la langue anglaise dans l’espoir d’accrocher une chance supplémentaire d’être programmés par les radios* », a déclaré le chanteur.

(d’après Francophonie-avenir.com)

■ Larousse 2017

Le nouveau cru du célèbre dictionnaire accueille plus de 150 mots nouveaux reflétant les nouvelles tendances dans tous les domaines et s’ouvre largement sur la francophonie. Parmi les petits nouveaux : *phô* (bouillon vietnamien), *wrap* (galette de blé ou maïs), *mook* (revue entre le livre et le magazine), un spectacle *seul-en-scène* (au lieu de one-man-show), *émoticône* (pour le smiley), *balado* (pod-

cast), mais aussi des adjectifs comme *europhobe* ou *complotiste* ou les verbes *s'ambiancer*, *covoiturer* ou *téléverser* (transmettre des données d'un ordinateur vers internet) à l'inverse de télécharger (transmission de données d'internet vers un ordinateur)

■ Impression de livres à la demande



Les Presses universitaires de France (PUF) ont ouvert une librairie dans le quartier latin à Paris où l'on peut boire un café, travailler mais aussi profiter de l'Expresso book machine, un gros ordinateur associé à une imprimante qui permet l'impression de livres à la demande, en quelques minutes, quelques instants après avoir choisi l'ouvrage sur l'une des tablettes numériques mises à disposition. Les PUF proposent dans cette bibliothèque numérique, les 5.000 titres qu'elle édite ainsi que trois autres millions d'ouvrages du domaine public mondial. Il faut compter environ cinq minutes pour un livre de 600 pages avec un rendu semblable à un livre classique et ce pour un prix identique aussi. (d'après l'AFP)

■ Amélioration du clavier Azerty

Malgré les recommandations constantes de l'Académie française, beaucoup pensent qu'il ne faut pas accentuer les majuscules. En réalité, ce sont les limites techniques de la machine à écrire d'antan qui ont contribué à renforcer cette idée, confortée

encore aujourd'hui par les claviers français. Plus étonnant : des pays européens (Allemagne et Espagne par exemple) respectent souvent mieux l'écriture française que les Français ne le peuvent avec leurs claviers. Pour remédier à cette lacune, le ministère de la Culture et l'organisme français de normalisation Afnor ont lancé un projet, ouvert à tous, afin d'élaborer un clavier répondant mieux aux particularismes de notre écriture. (d'après afnor.org)

■ Exposition exceptionnelle de Paul Delvaux à Paris

Jusqu'au 19 septembre, le Centre Wallonie Bruxelles à Paris présente l'exposition « Paul Delvaux. L'Écho du rêve ». Une invitation à un cheminement libre et sensible dans l'étonnant univers pictural du célèbre maître belge. La femme, le mystère, le rêve, la solitude, la théâtralité... Autant de clefs offertes pour une approche singulière, qui révélera la densité et la force poétique de l'oeuvre de Paul Delvaux. A travers cette approche pluri-thématique, le visiteur pourra découvrir ou revisiter le monde énigmatique et imaginaire de cet artiste, au langage surréaliste. (www.wbi.be)

■ 80 ans du « Bon usage »



Les amoureux de la langue française et de sa grammaire célèbrent les 80 ans de leur « bible ». C'est en 1936 que Maurice Grevisse publie une grammaire française intitulée « Le Bon usage ». L'ouvrage con-

naît un vif succès dans le monde francophone, d'autant plus facilement que, comme l'explique André Gosse, le successeur de Maurice Grevisse, il n'existe alors que « des répertoires de fautes fondés sur une logique étriquée et sur un conservatisme figé dont le dictionnaire de l'Académie française était l'organe officiel ». De nos jours, le « Grevisse » reste encore d'actualité et très apprécié. Une nouvelle seizième édition est d'ailleurs prévue pour septembre. (d'après Le Soir)

■ Histoires extraordinaires de Belgique de Marc Pasteger, Ed. Racine

Autrefois, dans les veillées, on racontait des histoires mêlant faits réels et légendaires, grands noms et personnages inconnus, tous héros d'aventures fabuleuses suscitant la frayeur ou le rêve. Ce sont ces récits, souvent oubliés, auxquels Marc Pasteger redonne vie en survolant les siècles et nos provinces. Un recueil d'aventures fabuleuses d'Orval à Anvers, d'Aywaille à Ypres, pour parcourir la Belgique et ses histoires de héros illustres ou inconnus.

■ Poètes du monde, pour le français et la francophonie Ed. Netbooks

En marge du Sommet de la Francophonie de Dakar en 2014, plusieurs centaines de personnes, amateurs et professionnels, ont participé à un concours de poésie sur le thème « Francophonie et langue française ». Le peintre Cobra Christian Wind avait réalisé une toile dont devaient s'inspirer les participants pour écrire leurs textes. Cet ouvrage rassemble les meilleures productions poétiques. Un livre unique tant ces poèmes apportent la preuve incontestable de la richesse de notre langue, magnifiée par le brassage des cultures.

Agenda

JUILLET 2016

- **Lu 04/07/2016 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.
- **Ma 05/07/2016 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - chaque premier mardi du mois de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculturetervuren@gmail.com
- **Je 07/07/2016 à Gand - Bridge** - cours de perfectionnement donné par Thierry Mullens - à 19h30 au CRAL, Recollettenlei 3 - réservé aux membres et invités - Organisateur: Cercle Royal Artistique et Littéraire de Gand - Tél: 09.223.35.73.

- **Di 10/07/2016 dans le Condroz - Randonnée entre Ocquier et Vervoz** - promenade guidée par Georges Nootens, alliant sport, culture, nature et convivialité - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculturetervuren@gmail.com
- **Di 17/07/2016 à Courtrai - Fête nationale du 14 juillet** - banquet - à 11h30 à l'hostellerie Klokhof - prière de s'inscrire - Organisateur: Dames françaises du Courtrais - Tél: 056.41.24.70.
- **Di 17/07/2016 à Gand - Le 14 juillet** - Barbecue de la fête nationale - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.

AOUT 2016

- **Lu 01/08/2016 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.
- **Ma 02/08/2016 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - chaque premier mardi du mois de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculturetervuren@gmail.com
- **Di 07/08/2016 à Fouron-St-Martin - Fête de la tomate, des anciens légumes et animaux de basse-cour** - à partir de 10 h - à la ferme pédagogique - entrée libre - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Ma 09/08/2016 à Liège - Dali comme vous ne l'avez jamais vu** - visite guidée de l'exposition - à 10h - à la gare des Guillemins - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone de Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Ma 09/08/2016 à Liège - En plein air** - visite guidée de l'exposition - à 15h au musée de la Boverie - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone de Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Ve 12/08/2016 à Fouron-St-Martin - La nocturne fouronnaise** - randonnée VTT de 20 ou 35 km - dès 17h - au centre sportif - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Di 14/08/2016 à Solwaster - Randonnée le long de la Statte** - promenade guidée par Georges Nootens, alliant sport, culture, nature et convivialité - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculturetervuren@gmail.com
- **Di 21/08/2016 dans le Brabant wallon - Escapade culturelle** - visite guidée de l'Abbaye de Gembloux et du château de Corry-le-Grand - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.
- **Di 21/08/2016 à Ostende - Barbecue de l'été** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.

SEPTEMBRE 2016

- **Di 04/09/2016 à Bruxelles - Tram touristique bruxellois** - parcours de 4h à bord d'un vieux tram suivi de la visite du musée du tram - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.
- **Lu 05/09/2016 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres et sympathisants du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 058.23.22.24.
- **Ma 06/09/2016 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - chaque premier mardi du mois de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculturetervuren@gmail.com
- **Sa 10/09/2016 à Lessines - L'hôpital Notre-Dame à la Rose** - visite guidée - prière de s'inscrire - Organisateur: Amitiés Franco-Belges du Courtrais - Tél: 056.71.53.36.
- **Di 11/09/2016 dans les Fagnes - Randonnée aux sources de la Rour** - promenade guidée par Georges Nootens, alliant sport, culture, nature et convivialité - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculturetervuren@gmail.com
- **Lu 12/09/2016 à Anvers - La France et la Belgique face au défi du XXIème siècle** - conférence par S.E.Mme Claude-France Arnould, ambassadeur de France en Belgique, suivie d'une réception - à 20h dans l'auditorium Beethoven de l'hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.232.17.85.
- **Sa 17/09/2016 à Gand - Retrouvailles** - repas en toute convivialité pour les membres de diverses associations françaises de Gand - à 19h à l'Open huis hoeveke - prière de s'inscrire - Organisateur: L'association des Français de Gand - Tél: 09.230.23.35.
- **Sa 17/09/2016 à Morlanwelz - De Stargate aux comics : les dieux égyptiens dans la culture geek** - visite guidée de l'exposition - à 11h - au musée royal de Mariemont - prière de s'inscrire - Organisateur: Le PAC Rhode - Tél: 02.358.11.38.
- **Ma 20/09/2016 à Rhode-Saint-Genèse - Sciences et société** - conférence "Midis de Rhode" par Philippe Busquin, licencié en science physique, ancien commissaire européen chargé de la recherche - de 12h30 à 14h au centre culturel, Wauterbos 3 - Organisateur: Association culturelle de Rhode-Saint-Genèse - Tél: 02.358.43.68.
- **Je 22/09/2016 à Gand - Sujet à déterminer** - conférence par S.E.Mme Claude-France Arnould, ambassadeur de France en Belgique - à 19h30 dans les locaux de l'Alliance française, Krijgslaan 20-22 - Organisateur: Alliance française de Flandre orientale - Tél: 0497.37.35.59.
- **Sa 24/09/2016 à Kraainem - Réunion du Cercle de Poésie et de Littérature** - à 15h, rue des Sorbiers 3 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle de Poésie et de Littérature - Tél: 02.731.61.48.
- **Di 25/09/2016 à Enghien - Escapade culturelle** - visite du parc et d'un jardin privé - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: viectculturetervuren@gmail.com
- **Di 25/09/2016 à Rhode-Saint-Genèse - Brocante** - vente de livres d'occasion dans le cadre de Rhode en fête - Organisateur: Bibliothèque Charles Bertin - Tél: 02.358.10.53.
- **Lu 26/09/2016 à Anvers - Du chemin de Saint Jacques au pèlerinage de la vie** - conférence par Gaëlle de la Brosse - à 20h dans l'auditorium Beethoven de l'hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.232.17.85.
- **Lu 26/09/2016 à Renaix - Voyage en terre d'Arménie** - conférence "Exploration du Monde" par Pierre Regior - à 20h dans les salons du restaurant Remington, rue des Prisonniers Politiques 32 - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 0472.38.55.77.

Remarques: Les activités qui ne se déroulent pas en Flandre sont organisées au départ de la Flandre. Consultez les mises à jour sur notre site internet.

L'hôpital Notre Dame à la Rose

Visite guidée

Les Amitiés franco-belges du Courtrais partent à la découverte de l'hôpital Notre-Dame-à-la-Rose, l'un des plus anciens hôpitaux d'Europe. Il a été fondé en 1242 par Alix de Rosoit, veuve d'Arnould IV d'Audenaerde, seigneur de Lessines et grand bailli de Flandre, pour accueillir et soigner indigents et malades. L'hôpital joue son rôle social jusqu'en 1980. Ce record de longévité s'explique par la qualité de l'organisation structurelle du site et par la présence ininterrompue de la communauté des religieuses augustines qui géra l'hôpital de sa fondation à la Révolution française et qui demeura dans les lieux aux 19^e et 20^e siècles.



C'est aujourd'hui un des derniers exemples de site hospitalier autarcique complet tels que l'ancien régime les concevait : il comporte encore un bâtiment principal à vocation à la fois conventuelle et hospitalière sur la rive gauche, une ferme sur la rive droite, en activité jusque 1990, des jardins, une glacière, un cimetière, le tout traversé par la rivière, la Dendre.

L'Hôpital est aussi un important témoin des progrès de la pratique médicale. En effet, la manière d'envisager le corps ainsi que la maladie s'est considérablement modifiée, laissant d'importantes traces dans la structure des bâtiments et dans les collections pharmaceutiques et médicales conservées.

Un ensemble architectural majestueux et authentique avec diverses facettes et un jardin de plantes médicinales de 120 espèces différentes.

Lessines, 10/09

Voyage en terre d'Arménie

Film-conférence de Pierre Régior

Pour la 1^{ère} séance du nouveau cycle d'Exploration du monde, le *Cercle Emile Verhaeren* propose un film à la rencontre des Arméniens et de leur exceptionnelle histoire. Et l'Histoire s'est montrée cruelle à l'égard de l'Arménie dont les frontières ont été bouleversées au gré des humeurs des puissances romaine, arabe, perse, mongole, ottomane et russe.



Le peuple arménien a été déplacé, dispersé, massacré mais il a survécu à toutes ces vicissitudes. A quelle découverte le film de Pierre Régior nous convie-t-il ? Celle de l'Arménie petite nation aux dimensions de la Belgique ? Celles de la Grande Arménie qui, à son apogée, s'étendait de la Mer Noire à la Mer Caspienne et à la Méditerranée ou celle de l'Arménie informelle qui, de la Californie à la Russie, de la France au Liban, rassemble les descendants des rescapés du génocide de 1915 ?

Trois étapes ponctuent ce voyage dont Pierre Régior est le guide : les traces de la présence arménienne dans l'Est de la Turquie, l'Arménie actuelle qui se reconstruit après 70 ans de tutelle soviétique, le Karabagh, province arménienne devenue indépendante au terme d'une guerre qui l'a opposé à l'Azerbaïdjan en 1991 à 1994. Ce document nous fait découvrir un patrimoine architectural incomparable ainsi que la vie des Arméniens d'aujourd'hui qui préservent fièrement une culture au carrefour de l'Orient et de l'Occident.

Renaix, 26/09

De Stargate aux comics

Exposition



Bien que de nombreuses expositions se soient penchées sur les raisons de la fascination qu'exerce l'Égypte antique, celles-ci s'arrêtent bien souvent aux années 1960 avec le film « Cléopâtre ». Cette exposition-ci propose de développer davantage cette fascination exercée par les dieux égyptiens au cours de ces dernières années à travers le cinéma mais également à travers la bande dessinée et les comics. Des costumes et des objets issus des films, ainsi que des exemplaires de comics sont mis en dialogue avec les mythes et les dieux égyptiens de façon à discerner la réalité de la fiction. Une activité proposée par le PAC Rhode.

Morlanwelz, 17/09

Rhode en fête

Vente de livres

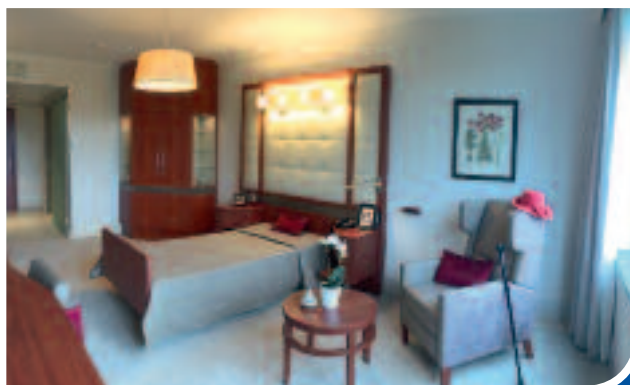
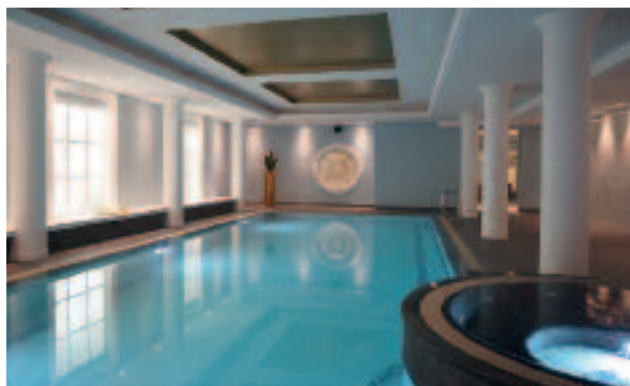


Dans le cadre de Rhode en fête, la *Bibliothèque Charles Bertin* organise une brocante avec la mise en vente de 3 000 livres à des prix imbattables, pour tous les goûts et pour tous les âges : romans, livres d'histoire, d'art, de voyages, de politique, de médecine, de sciences, de cuisine, de religion, de philosophie, de psychologie, de bricolage, des biographies, des manuels scolaires, des dictionnaires, des romans pour les jeunes, des albums illustrés, principalement en français mais aussi en néerlandais, en allemand et en anglais.

Rhode-Saint-Genèse 25/09



LUXE, CONFORT ET SÉRÉNITÉ VOUS ATTENDENT
à Knokke à Anvers



INFOS / RENDEZ-VOUS / VISITE / RÉSERVATION :

Brent Debie, Directeur
Gilbert Decockstraat 1 - 8300 Knokke-Heist
à 100 m de la gare, quartier Duinewater
belleepoque@orpea.net
www.orpea.be/belle-epoque

Operated by

www.orpea.be

Wim Van Respaille, Directeur
Van Eycklei 32 - 2018 Antwerpen
en face du Stadspark
parklane@orpea.net
www.orpea.be/parklane

050 44 34 00

MAISONS DE REPOS & DE SOINS - RÉSIDENCE-SERVICES

03 287 18 00